

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS

10

Le mot de la directrice

Au cours des étapes de notre carrière, nous sommes tous amenés à assimiler un vocabulaire spécifique lié à notre fonction, et à découvrir ce que chaque mot recouvre en matière de compétences à exercer. Qu'est-ce qu'un directeur de thèse ? Quel est son rôle ? Comment gérer un comité de thèse ? Autant de façons d'appréhender ce rôle que d'individus, d'universités, d'écoles doctorales, de laboratoires... L'intérêt des soutenances de thèses ou d'HDR est de comparer ces pratiques diverses et de ramener des idées ! Quand, à ces modalités françaises, il faut ajouter la terminologie de nos voisins étrangers, la liste des découvertes s'allonge ! Présence ou absence des mentions, rôle du directeur de thèse lors de la soutenance qui peut être absent du jury, rapporteurs de la thèse ne figurant pas au jury... Le cadre des cotutelles induit ainsi de trouver un fonctionnement qui respecte les pratiques des universités de chacun des co-directeurs, un vrai casse-tête parfois ! Et lorsque la coopération s'inscrit dans le cadre de projets européens, ce sont des termes nouveaux qu'il faut intégrer : un *supervisor* est en fait un « directeur de thèse »... Tout cela conduit à faire évoluer les dispositifs au sein des écoles doctorales, en particulier lorsqu'elles sont gérées dans le cadre de COMUE. Mais au final, et une fois les lourdeurs administratives mises de côté, on se rend vite compte que nous faisons tous le même beau métier !

Sabine Lefebvre
Directrice de l'UMR ARTEHIS
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

Sommaire

Le mot de la directrice 1



ACTUALITÉS

Des professionnels du patrimoine s'opposent à la restitution d'une flèche sur la basilique Saint-Denis 3

Retour sur le colloque *Itinérances des artisans potiers et pratiques inter-artisanales en Italie centro-méridionale (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.)* 3

MuséoParc, un nouveau regard sur Alésia 5



RECHERCHES

Pourquoi conserver les fers à chevaux et à bœufs en fouille et en prospection ? 7

Du contraste social en milieu urbain, passé... et présent 8

Les pots acoustiques du caveau *phonocamptique* de la cathédrale de Noyon : une expérimentation archéo-acoustique et musicologique..... 10

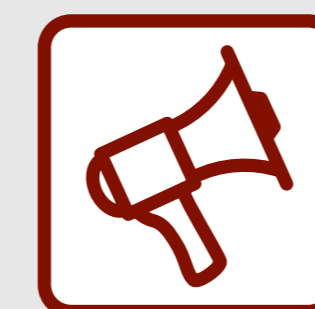
Présentation du projet collectif de recherches Dynam'Haut* (2021-2024) 11

Présentation du H2020 Carmen *Communal Art - Reconceptualising Metrical Epigraphy Network* 13

Monastères, réformes et réseaux monastiques (X^e- début XII^e siècle)..... 14

Projet Collectif de Recherches Bronz'Pal : Recherches sur la mobilité et la paléoalimentation à l'âge du Bronze en Ile-de-France 15

Journées Iceramm à Dijon 17-18-19 novembre 2021 17



DIFFUSION DE LA RECHERCHE

ARTEHIS Éditions. Une deuxième collection 18

Métallurgistes en France orientale au Bronze moyen. Nouvelles analyses physico-chimiques et morphométriques 18

L'architecture carolingienne en France et en Europe..... 19

Archéologie des traces agroculturelles viticoles en contexte préventif . 20

Géoarchéologie du territoire de Vix : quels objectifs ?..... 21



MEMBRES

Mettre en scène la mort – faire la différence 22

La naissance d'une idée. Alberti, Cesariano et l'analogie proportionnelle entre musique et architecture. 24

Les pratiques funéraires des Lémovices durant le Haut-Empire (Limousin et ses marges, I^{er}-III^e siècle ap. J.-C.). 25

Afficher le pouvoir à travers de véritables oratoires dans un paysage métaphorique 27

Wagner Gabardo, lauréat d'une bourse d'étude de la Chaire UNESCO *Culture et Traditions du vin* 28

Olivia Puel, maître de conférences en Archéologie médiévale (Université de Bourgogne) 29



Des professionnels du patrimoine s'opposent à la restitution d'une flèche sur la basilique Saint-Denis

À l'initiative de Mathieu Lejeune et Maxime Lhéritier, deux historiens de l'art, une **tribune** a été publiée dans la presse contre le projet de reconstruction d'une flèche à la basilique de Saint-Denis.

Comme le rappellent les auteurs, la volonté de construire cet élément remonte à un vœu pieux du maire, formulé dans les années 1970.

En 2017, les professionnels du patrimoine sollicités pour leur expertise rendent un avis défavorable au projet de reconstruction. Le massif met en effet en danger l'intégrité du sous-sol, qui serait détruit pour asseoir sa fondation. Ce sous-sol archéologique n'est autre qu'une partie de la nécropole royale du Haut Moyen Âge, incluant le tombeau de Pépin le Bref. Les maçonneries gothiques de la tour nord seraient alors aussi consolidées par l'injection de liants de chaux ou de béton et armés de fer pour accueillir cette flèche, dénaturant alors l'une des premières façades d'époque gothique, dont la restauration est par ailleurs récente.

De plus, l'expertise des éléments lapidaires (paru dans le **BUCEMA** 25/2 de 2021) issus d'un démontage supposé de la flèche originelle démontre que seulement 1 à 3 % des pierres sont d'origine médiévale, le reste relevant de l'époque du néogothique (courant architectural du XIX^e siècle).

Les auteurs ont souhaité verser les éléments de ce diagnostic d'expertise dans la presse pour que le sujet puisse enfin rencontrer l'opinion du grand public, pour un débat souhaité qui, jusque-là, n'avait pas encore eu lieu. La parution de cette tribune signée par 128 experts, dont plusieurs membres du laboratoire ARTEHIS, a depuis été relayée dans d'autres journaux à plus grande diffusion (**Le Point Culture**), atteignant l'objectif de la motivation d'un débat public (cf. réponse dans **La Croix** par exemple ou **le débat** organisé par l'association « Suivez la Flèche » le 15 novembre 2021). Ainsi, parmi les défenseurs politiques du projet, hormis F. Hollande précédemment, V. Péresse (présidente de la Région Île-de-France) voit surtout, dans la réalisation de ce chantier, une opportunité économique visible par les touristes amenés dans la région par les JO de 2024. L'affaire est pour ainsi dire toujours en cours et le débat est loin d'être clos.

Mélinda Bizri

Melinda.Bizri@u-bourgogne.fr



Retour sur le colloque *Itinérances des artisans potiers et pratiques inter-artisanales en Italie centro-méridionale (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.)*

À l'heure où la mobilité est une notion incontournable dans notre société, elle s'impose aussi comme un sujet majeur dans les travaux scientifiques sur les mondes anciens et plus particulièrement sur l'artisanat antique.

Dans ce domaine, l'étude des traditions potières archaïques de l'Italie centro-méridionale permet d'ébaucher un cadre comparatif très intéressant. L'Italie est en effet un observatoire privilégié permettant d'appréhender les mouvements d'artisans grecs vers la Péninsule et les phénomènes d'émulation entre traditions potières grecques, étrusques et italiennes. C'est dans cette perspective que j'ai développé, à la suite de mon accueil à Yale en tant que *Focillon Fellow* (2019) et grâce à un BQR « Recherche en réseau » de l'université de Bourgogne (2020), un projet de recherche collectif. Il a intégré les programmes de l'École française de Rome, où j'ai séjourné en qualité de chercheur résident en 2020.

Les résultats de ce projet ont donné lieu à un colloque international organisé au Centre Jean Bérard de Naples en septembre 2021 : *Itinérances des artisans potiers et pratiques inter-artisanales en Italie centro-méridionale (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.). Tradition, innovation et contacts techno-culturels*.

Pour ce colloque, j'ai retenu le mot « itinérances » pour qualifier les différents types de circulation, spatiale et sociale, car il me semble pouvoir englober les deux paradigmes de la migration et de la mobilité, et aussi leurs différentes implications, à savoir : la nature – stable ou temporaire – la distance – courte ou longue – et la durée du déplacement – provisoire ou permanente. Dans tous les cas, le déplacement de ces artisans implique une circulation et une confrontation de savoirs, des nouveaux cadres et contextes de transmission et partage de leurs savoir-faire dans leurs nouveaux lieux d'implantation ou de séjour.

Quant à la notion de « contacts techno-culturels », elle recouvre d'emblée la sphère plus traditionnelle inhérente à la production d'objets. Elle peut également être définie, de manière plus large, comme l'ensemble des connaissances qui peuvent être échangées, transmises ou modifiées par les individus en interaction avec leur environnement, physique et social.

Ainsi, la portée du programme de ce colloque s'étendait de l'étude des pratiques potières et des traditions artisanales aux implications économiques et sociétales. Gestes, techniques, savoirs, pratiques, processus de transmission et d'apprentissage : les objets agissent en tant qu'intermédiaires sociaux ; les producteurs et les consommateurs peuvent en altérer la signification ou choisir de la maintenir, dans un processus de recompositions entre communautés.

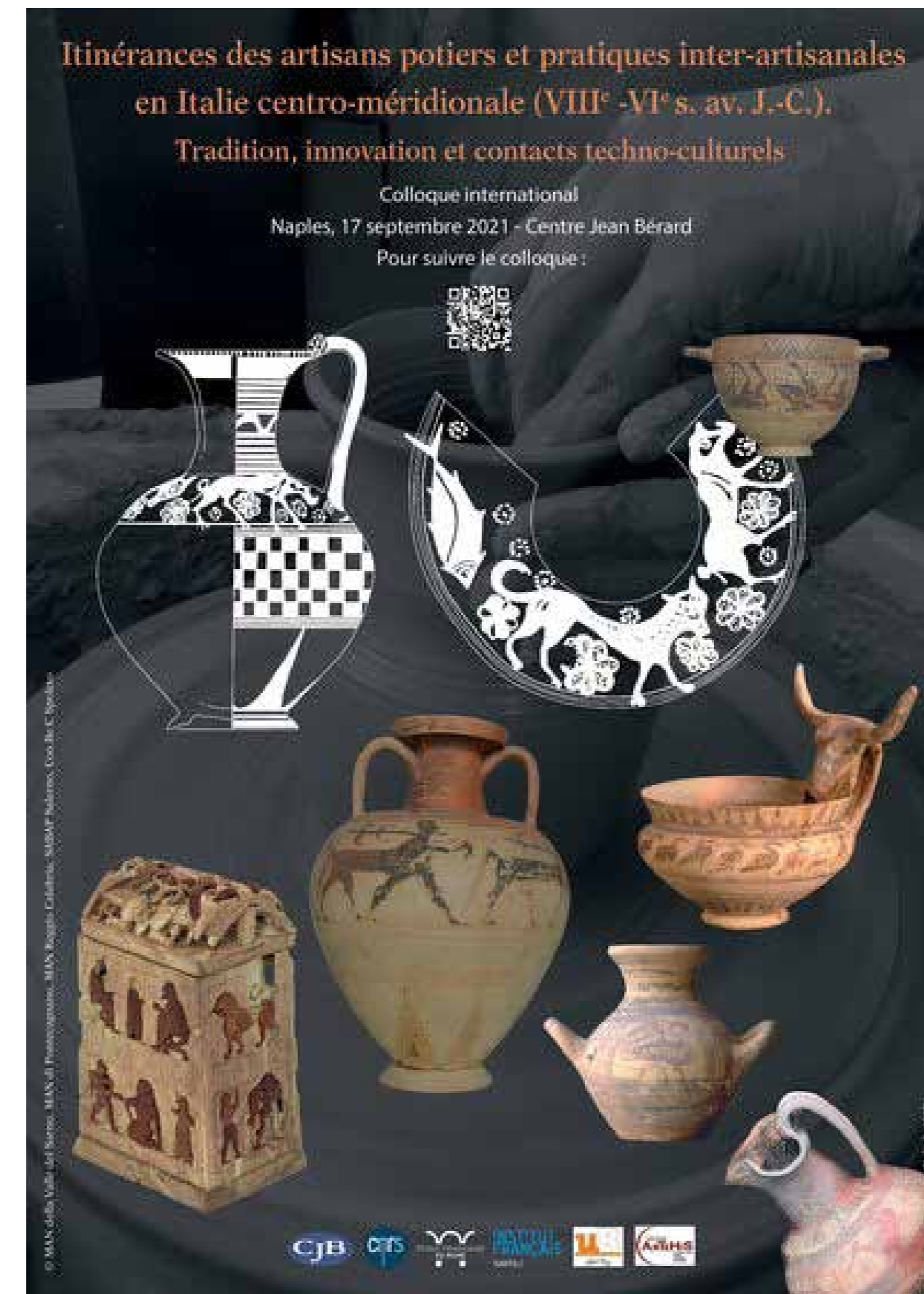
Le colloque, en hybride, a réuni une centaine de personnes autour d'une vingtaine d'orateurs, spécialistes confirmés et jeunes chercheurs, de cinq nationalités. Chacun a apporté un éclairage particulier afin de repenser ces céramiques à l'aune d'une histoire croisée.

Organisé autour de quatre sessions thématiques (Migration et mobilité des artisans potiers : cadres et contextes ; Traditions, types d'interactions et modalités des échanges ; Circulation des connaissances et contacts techno-culturels ; Matériaux : transferts et apprentissages des savoir-faire), le programme a permis en premier lieu d'analyser et de comprendre les mouvements des artisans potiers. Leur mobilité apparaît à la fois sociale et spatiale, les artisans s'installant sur les lieux où leur *technè* est recherchée. Mais la mobilité des artisans constitue un fait social qui doit être abordé en tenant compte du rôle des producteurs et des consommateurs. Ce rapport représente une des clés de lecture pour comprendre les changements ou le « conservatisme » des pratiques potières. Néanmoins, la mobilité des artisans ne se superpose pas toujours à la circulation des objets. Dès lors, il est fondamental d'essayer de les distinguer, en s'interrogeant notamment sur les transferts inter-artisanats (entre différents supports, matériaux et traditions artisanales) afin de cerner les processus de l'emprunt et les modes d'apprentissage des savoir-faire.

Les approches traditionnelles se fondent sur l'identification de produits exogènes et sur leur diffusion via des imitations notamment. Elles posent en somme le problème sur la base d'une vision dualiste, centre-périphérie, du système économique, ou sur la restitution de pratiques d'échange de biens de prestige entre élites (réciprocité du don). Si les hypothèses liées à la théorie des biens de prestige demeurent l'approche la plus courante, il me semble que nous pouvons nous émanciper de cette vision. L'artisan n'est pas seulement un des acteurs, mais un protagoniste essentiel du développement technique et économique grâce à sa créativité, à son savoir-faire et à sa capacité d'innovation (voir Esposito A. (2021), « Nuovi spunti sulla mobilità artigianale fra Greci e Etruschi. In margine ad alcune pubblicazioni recenti », dans *Mediterranea. Studi e ricerche sul Mediterraneo Antico XVII*, 2020 (2021), p. 147-156).

Arianna Esposito

Arianna.Esposito@u-bourgogne.fr





MuséoParc, un nouveau regard sur Alésia

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°10 (février 2022)

L'immersion dans l'histoire du site d'Alésia se décline désormais sur neuf espaces thématiques associés à une course chronologique qui dialogue avec le paysage. L'enjeu principal était de mettre en valeur les collections et l'occupation de ce lieu du Néolithique à nos jours.

Ce nouveau parcours muséographique a ouvert ses portes début juillet 2021 dans le bâtiment créé par l'architecte Bernard Tchumi. Il remplace le parcours dédié uniquement à la période du siège d'Alésia présenté depuis son inauguration, il y a bientôt dix ans. Il a été repensé à l'initiative du Département de la Côte-d'Or, maître d'ouvrage, et financé avec le soutien de l'État et du Conseil Régional Bourgogne-Franche-Comté.

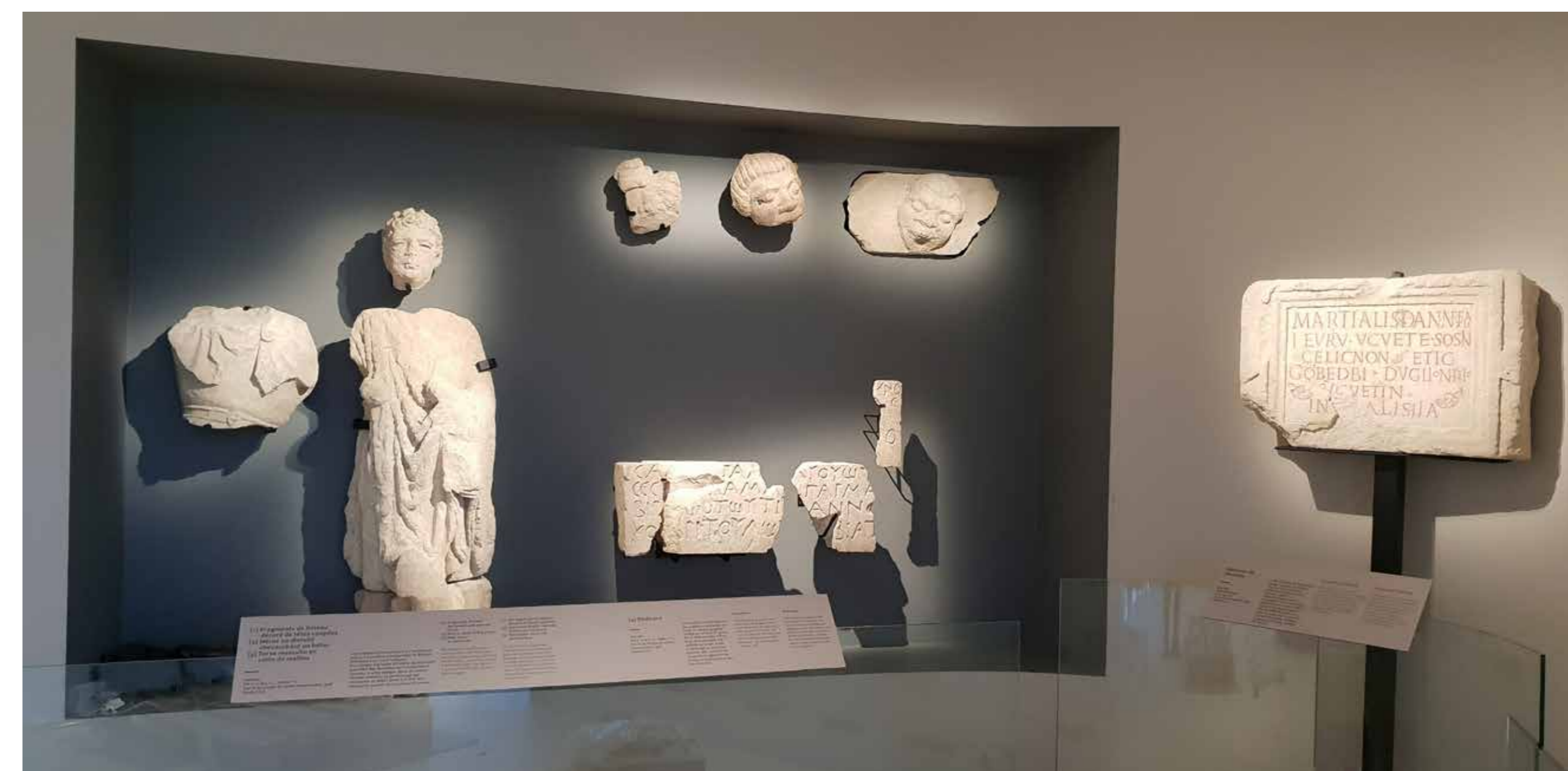
L'agence de scénographie Clémence Farrell a été retenue pour l'usage de technologies innovantes savamment combinées au discours que nous souhaitons mettre en place autour des collections.

Une étroite collaboration a permis de construire les contenus scientifiques au plus près de la recherche avec un comité partenaire d'une disponibilité sans faille. L'université de Bourgogne/UMR ARTEHIS (Fabienne Creuzenet, Sabine Lefebvre, Mathieu Ribolet) et l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne (Olivier de Cazanove) ont largement contribué à ce travail et doivent en être remerciées.

Le parcours débute aujourd'hui par une fresque illustrant l'ensemble du site d'Alésia : l'emplacement du MuséoParc dans la plaine des Laumes, la zone des vestiges du centre monumental sur le plateau, l'emplacement de la statue de Vercingétorix et le village d'Alise-Sainte-Reine afin que le visiteur puisse se situer et comprendre d'entrée qu'Alésia n'est pas uniquement une date et une bataille relatée dans les manuels scolaires et que le parcours proposé au visiteur va permettre la découverte de l'ensemble du site.

Mais commençons par nous débarrasser de quelques idées reçues. Le premier espace immersif, composé d'un immense écran panoramique à 180°, complété d'un écran transparent, plonge le visiteur dans l'imaginaire gaulois rempli d'idées préconçues. Le discours spontané de personnalités du monde du cinéma et du théâtre et leur autodérision permettent d'aborder des questions simples dont les réponses seront données tout au long de la visite.

L'entrée dans la galerie du temps allie ensuite approche muséale et nouvelles technologies.



Tout en proposant une lecture du paysage, ce long couloir sert de colonne vertébrale chronologique et donne accès à des espaces permettant de découvrir les grandes phases d'occupation du site.

Vitrines écrans, mapping, cartes interactives et quelques autres technologies, habituellement peu utilisées dans un parcours muséal, se déclinent tout au long de la coursière au service de l'archéologie et de l'histoire. Un seul principe : être au plus près des dernières recherches et les rendre accessibles à tous.

Chercheurs, historiens, reconstituteurs ont été sollicités pour l'ensemble des dispositifs. C'est ainsi que les auteurs de la dernière traduction de *La Guerre des Gaules* aux Editions des Belles-Lettres se sont prêtés au jeu et ont fourni textes, anecdotes et commentaires qui alimentent un livre numérique donnant des codes de lecture du texte de César.

Il convient de saluer Sabine Lefebvre, Stéphanie Wyler, Marianne Coudry, Patricia Janeux et Jean-Pierre De Giorgio pour ce temps et travail au service de la diffusion au plus grand nombre.

Les espaces thématiques se déclinent de façon chronologique, présentant en premier lieu les collections d'époque gauloise.

L'espace « Bienvenue chez les **Mandubiens** » présente enfin de façon pérenne les découvertes d'En Curiot et de La Croix Saint-Charles. Mises au jour respectivement dans les années 90 et 2000, elles attestent l'existence de structures de défense, d'habitats, d'échanges et de pratiques de banquet sur le site avant l'arrivée des troupes de Vercingétorix.

La période de l'affrontement entre armées romaine et gauloise est, quant à elle, divisée en trois parties. Au centre, les illustrations de Stéphane Levallois et les cartes animées racontent les étapes du siège d'Alésia sur écran dynamique. De part et d'autre, des espaces associés aux camps romains et à l'armement exposent originaux, fac-similés, maquettes et fresques qui remettent à l'honneur le matériel archéologique présenté depuis l'ouverture du centre d'interprétation.

Suit la mise en majesté de l'inscription « In Alisiia », dédicace au dieu Ucuëtis, qui mentionne le nom gaulois de la ville antique, et les collections qui rappellent que le Mandubien d'Alésia ne devient pas romain du jour au lendemain.

L'espace intitulé « Archéolab », plus ludique en apparence, car composé de différentes manipulations, met l'accent sur l'aspect scientifique de l'archéologie. Photographie aérienne et LIDAR sont des outils de prospection. La fouille, quant à elle, met au jour des vestiges qu'il faut étudier, dater et reconstituer. Le visiteur peut ainsi comprendre que, du chantier au laboratoire, il y a un important travail de recherche avant que l'objet trouve sa place dans une vitrine.

Il s'agit ensuite de faire un lien avec la zone visitable des vestiges du centre monumental, située sur le plateau, et d'imaginer le plus bel écrin pour les collections associées.

Une maquette indiquant les emplacements du monument d'Ucuëtis, théâtre, basilique civile et sanctuaire d'Apollon Moritasgus, renvoie aux différentes vitrines permettant de mettre à l'honneur : travail des bronziers d'Alésia, service de table, importations, gestion de l'eau, culte domestique et urbain...

Vase dédié au dieu Ucuëtis et à Bergusia, vase à décor dionysiaque, ex-voto, ensemble de céramique de la Maison au Silène, triade capitoline, Dioscure, Epona et déesse-mère restaurés pour l'occasion trouvent une place d'honneur dans cette nouvelle scénographie.

Le parcours continue avec la présentation d'objets de dévotion à sainte Reine. Il évoque également une tradition théâtralisée de textes dramaturgiques écrits au XVI^e siècle et toujours joués aujourd'hui par les habitants du village d'Alise-Sainte-Reine.

La dernière salle est dédiée au mythe du Gaulois : représentation légendaire qui persiste dans l'imaginaire collectif malgré l'avancée des découvertes archéologiques.

Petit clin d'œil enfin à l'actualité des fouilles qui continuent grâce au travail des chercheurs de l'UMR ARTEHIS relancé en 2020.

Patricia Janeux

Cheffe de projet muséographie et conservation préventive du nouveau parcours du MuséoParc au sein de la Cellule Développement du Site Alésia / Département de la Côte-d'Or



Pourquoi conserver les fers à chevaux et à bœufs en fouille et en prospection ?

À l'état sauvage, les animaux fournissent peu d'effort pour se déplacer et se nourrir, et leur corne s'use naturellement. Depuis la domestication en Europe tempérée, les bêtes de somme les plus sollicitées sont les équidés et les bovidés. Durant de longues heures, ils effectuent des travaux de force pénibles et répétitifs, comme labourer ou tracter de lourdes charges. Tous ces efforts portent sur les étuis cornés des pieds, appelés botte ou sabot, matière vivante en pousse continue. La pression des charges lourdes tirées ou portées entraîne des fentes de la corne par écrasement, des enfoncements de fragments de roche ou de bois dans le pied et des pertes d'équilibre sur les terrains glissants. Des soins préventifs ou curatifs réguliers et des prothèses leur sont nécessaires.

De tous temps, sur les pieds des équidés (monodactyles), le travail principal du maréchal est le parage. Il permet de rectifier les aplombs et d'éviter que le sabot ne se casse ou ne se fende.

Quant à l'existence ou non des fers à chevaux pour l'époque antique, ce fut un débat passionné jusque dans les années 1940, essentiellement entre les vétérinaires spécialisés dans le soin des chevaux. Depuis quelques décennies, des découvertes en fouilles montrent l'existence du ferrage dès la protohistoire (Guillaumet 2016). Ces ferrages temporaires, toujours à crampon et normalement seulement aux postérieurs, s'emploient pour circuler par temps pluvieux dans les terrains argileux. En cas de boiterie, le seul fer orthopédique est l'*hypposandale*. Cette semelle ou sole de fer est rembourrée par un petit tapis en corde végétale pour éviter le risque d'infection par contact avec le sol et soulager les parties meurtries. Elle est tenue par des lacets au niveau du pli du paturon (Brouquier-Reddé 1991).

Pour les bovidés (didactyles), les deux onglons sont parés. En cas de blessures, dès l'époque antique, chaque onglon blessé reçoit un fer orthopédique dit *bousandale* (fig. 1). Cette semelle rectangulaire est terminée sur les petits côtés par deux arceaux, munis souvent d'un anneau, pour bloquer l'onglon. Quelques exemplaires possèdent aussi un appendice latéral rectiligne du côté interne de l'onglon. Des lanières passées dans les anneaux mobiles sur les arceaux servent à fixer cette prothèse au-dessus du pied, au niveau du paturon. Par contre, aucun fer à bœuf n'est recensé.

Pour équidés et bovidés, dès le début de la pratique du ferrage, la fixation des fers se fait avec des clous dits à *affilure* à section rectangulaire. Elle facilite ainsi la sortie du clou sur le côté du sabot où il est riveté. Ces clous à ferrer ont évolué depuis l'époque romaine (fig. 2 ; Guillaumet 2003). L'étude de la clouterie met en évidence des clous de ferrage sur les niveaux de voies et de cours d'habitation. Malheureusement considérés

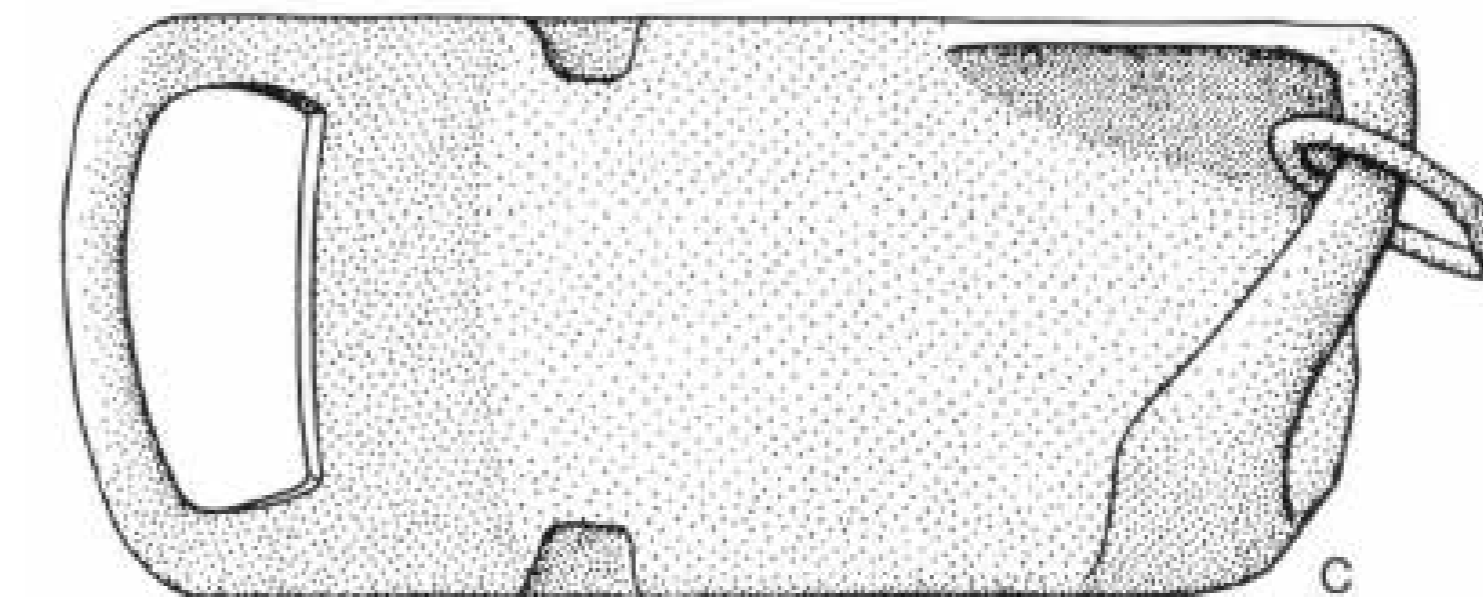
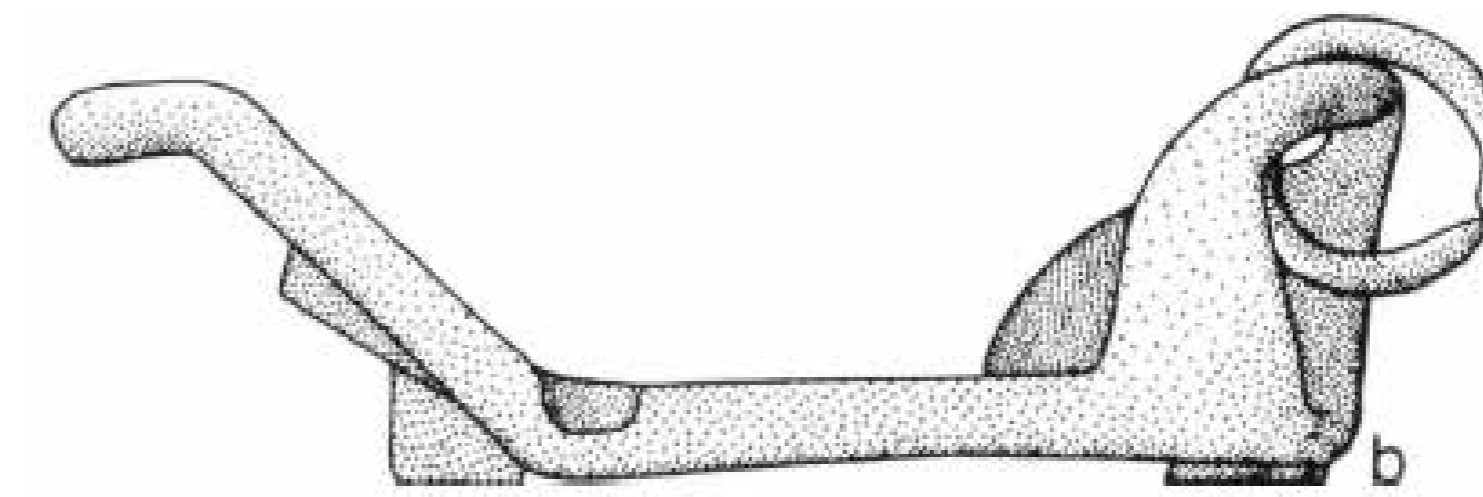


Fig. 1. Bousandale de Mirebeau d'après Brouquier-Reddé 1991, fig. 9 (dessin Claire Touzel).

	Type 1 en T	Type 2 en clé de violon	Type 3 à tête carrée	Type 4 à tête triangulaire
Dessin échelle 1/1				

Fig. 2. Clous de ferrage d'après Guillaumet 2003, p. 51 et fig. 22.

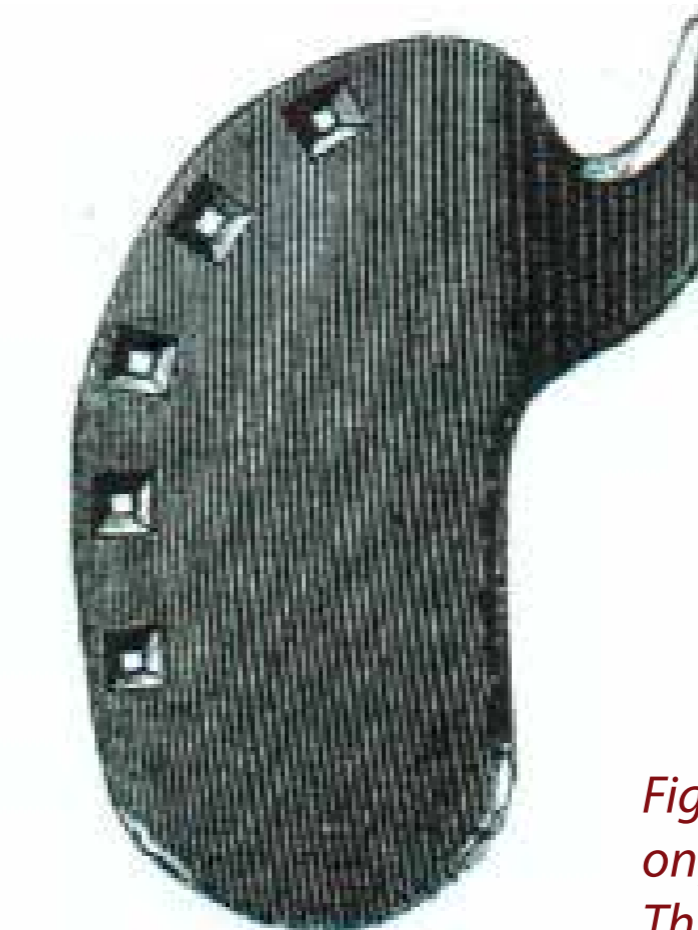


Fig. 3. Fer à bœuf avec onglet et étampures d'après Thierry 1904.

comme intrusifs ou récents dans les prospections et les fouilles, les fers, eux, ne sont pas conservés.

C'est à la suite d'interrogations sur des découvertes de fer essentiellement à bœufs par des collègues que je me suis penché sur ces objets que j'ai toujours négligés. En effet, l'apparition du fer à bœuf n'a fait l'étude d'aucune synthèse. Il est signalé au XIII^e siècle en Angleterre et à la fin du XVI^e, début XVII^e siècle au Mont-Beuvray (phase VIII du Couvent des Cordeliers : Beck, Saint-Jean Vitus, 2018). Le premier dessin que nous connaissons se trouve dans les planches de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert de la fin du XVIII^e siècle (planche 5, p. 63, *maréchal-ferrant et opérant : fers anciens et modernes* ; dernière figure en bas à droite, une paire de fers à bœuf). Divers types de fer à bœufs sont représentés dans les ouvrages récents de maréchalerie : plaque avec étampures, avec onglet, plaque avec étampures et onglet (fig. 3). Aussi, par cette courte présentation, j'espère vous avoir incité à documenter et me signaler ces modestes témoins de l'histoire entre les hommes et les bêtes de somme.

Jean-Paul Guillaumet
jean-paul@guillaumet.fr

Bibliographie sommaire

Beck, Saint-Jean-Vitus 2018 : Beck Patrice, Saint-Jean-Vitus Benjamin dir., *Le couvent des Cordeliers du Mont Beuvray : Histoire et archéologie*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2018 (Bibracte ; 27).

Brouquier-Reddé 1991 : Brouquier-Reddé Véronique, « La sandale en fer du bœuf romain ou bousandale », *Saalburg Jahrbuch*, 46, 1991, p. 41-56.

Guillaumet 2003 : Guillaumet Jean-Paul, *Paléomanufacture métallique : méthode d'étude*, Gollion : Infolio, 2003 (Vestigia), p. 51 et fig. 22.

Guillaumet 2016 : Guillaumet Jean-Paul, « Le soin aux chevaux à l'époque celtique : trousse de vétérinaires et attestation du fer à cheval », in Gitton-Ripoll Valérie, coord., *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratique*, actes du IV^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale, Lyon, 10-12 juin 2014, Toulouse : Presses Universitaires du Midi, 2016, p. 53-63 (Pallas ; 101).

Thierry 1904 : Thierry Émile, « Ferrures du bœuf », *Journal d'Agriculture pratique*, 1904, tome 1, p. 125-128.

Du contraste social en milieu urbain, passé... et présent



Un des défis de l'archéologue, après avoir soigneusement décrit les structures et les artefacts d'un site, est d'en tirer des interprétations sur le mode de vie, l'organisation sociale et les éventuelles hiérarchies décelables. Complicé pour les sociétés très anciennes, l'exercice est déjà plus aisé pour les périodes médiévales et modernes, mieux documentées. Parmi les nombreux apports des quatre fouilles qui se sont tenues sur le site de l'ancien hôpital général de Dijon, celle de l'ancien hôpital du Saint-Esprit est de ce point de vue caractéristique. Quelle image les artefacts retrouvés lors de cette fouille nous donnent-ils de la microsociété liée à l'hôpital ? Prenons deux ensembles clos représentés par deux structures excavées : la première est une latrine vraisemblablement destinée aux usagers de l'hôpital et la seconde, située à une quinzaine de mètres à l'ouest, une structure interprétée comme étant la « cave du commandeur de l'hôpital », toutes deux datées du milieu du XVII^e siècle. Elles marquent de manière patente une différenciation matérialisée par la bipolarité spatiale constitutive de l'institution du Saint-Esprit, séparant l'hôpital proprement dit de l'hôtel « privé » du commandeur. Le vaisselier montre une différenciation entre une vaisselle aux motifs religieux communs aux maisons religieuses et aux institutions d'assistance dans la latrine de l'hôpital, et une vaisselle plutôt profane provenant de la cave du commandeur, avec plusieurs assiettes au décor de tulipe librement inspiré des céramiques ottomanes d'*Isnik*. Le niveau élevé du train de vie du commandeur est également attesté par des verres à pied de style vénitien qui font partie d'un service de table somptuaire. Un fragment de pipe en terre blanche suggère un usage précoce du tabac, produit encore prohibé à cette période. On retrouve cette différenciation d'une manière particulièrement suggestive dans l'étude des restes de faune : on savait déjà que les jours de carême, du brochet était distribué pour les prêtres et les religieuses, alors que les pauvres devaient se contenter de carpes. L'étude faunistique de David Cambou montre que le porc est presque totalement absent de la faune retrouvée dans la latrine. Ce fait est surprenant au premier abord dans des sociétés modernes où la trilogie bœuf-mouton-porc est toujours dominante avec des proportions et un ordre variable selon les périodes et les groupes de population. Il s'explique toutefois quand on se penche sur les rations alimentaires proposées aux diverses catégories d'usagers de l'hôpital où la viande de porc n'est pas mentionnée et où les bouillons, notamment à base de volaille, mouton, bœuf ou veau, sont dominants. Le nombre de taxons répertoriés se limite à 5, tous communs. Par comparaison, les restes fauniques retrouvés dans le cellier du commandeur attestent une variété beaucoup plus grande avec une vingtaine de taxons. Comme dans la latrine, le bœuf domine, mais ici avec une particulière importance du veau ; on trouve également du poisson (peut-être du brochet) et surtout une volaille abondante (oie,

coq, canard, pigeon, bécasse, etc.) et parmi elles des restes de dinde et de paon, deux marqueurs sociaux importants permettant ainsi de délimiter deux espaces sociaux et deux groupes forts différents. Le dindon est à cet égard significatif d'un mouvement de mondialisation et d'apport d'espèces nouvelles ; il se rajoute ainsi au paon installé déjà depuis très longtemps. Les deux espèces restent d'ailleurs en partie liées : ils partagent des modes d'hébergement semblables et on recommande dans la « *Nouvelle maison rustique* » de disposer « *quelques pals ou perches pour les paons & les dindons, qui ne sont jamais meilleurs que quand ils couchent à l'air...* ». Concernant le paon, s'il ne subsiste aujourd'hui que comme animal d'ornement, sa situation était plus ambivalente au XVII^e siècle puisque qu'il participait d'une cuisine d'apparat, bien que sa chair ne fût pas forcément très appréciée. Cependant, comme le dindon, il était encore clairement élevé pour sa viande : l'auteur de la *Nouvelle maison rustique* rappelle « *qu'un auteur qui écrivoit vers le milieu du seizième siècle, rapporte comme une chose extraordinaire, qu'il avoit vû des troupeaux de paons en Normandie... où on les engraissoit avec le marc des pommes & des poires dont on fait le cidre, pour les revendre aux poulailliers, qui les portoient aux grandes ville* ». Comme l'histoire n'a pas de fin, les nouveaux aménagements et immeubles liés à la future Cité de la Gastronomie recombinent, poursuivant ainsi la longue histoire de ce faubourg d'Ouche, une future cartographie sociale en accentuant les contrastes : rive droite, si l'on remplace virtuellement la rue de l'hôpital par l'ancien bras de L'Ouche, aujourd'hui enfoui, les Porsche *Cayenne* des clients du futur hôtel haut de gamme fermant la cour Morellet ; rive gauche, les charriots de supermarché servant aux usagers des foyers et des centres d'accueil des rues de la Manutention et des Corroyeurs. Ainsi se dessinera sous les yeux de touristes chinois ébahis toutes les contradictions d'une société sociale-libérale très avancée. La rue de l'hôpital, le *Rio Grande* ?

Patrick Chopelain
patrick.chopelain@inrap.fr



Vaisselle avec motif de tulipe, comblement de la « cave du commandeur », Photo Philippe Gerbet.



Fragments de verre à pied dont des verres de style « vénitien », photo Séverine Baudin .



Les pots acoustiques du caveau *phonocamptique* de la cathédrale de Noyon : une expérimentation archéo-acoustique et musicologique.

Les 17 et 18 septembre 2015, une expérience archéo-acoustique et musicologique unique en son genre a eu lieu à la cathédrale de Noyon (Aisne). Une équipe formée de Jean-Christophe Valière (acousticien, laboratoire PPrime, Université de Poitiers), Bénédicte Palazzo (archéologue), David Fiala (musicologue, Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours) et Vasco Zara (UMR ARTEHIS, CESR Tours), accompagnée de l'ingénieur du son Nicolas Chouard de la compagnie Head-Acoustics, et de l'ensemble Gilles Binchois dirigé par Dominique Vellard et composé pour l'occasion des chanteurs Gerd Türk (*tenor*), Roman Melish (*contraténor*), Emmanuel Vistorky (*bassus I*) et François Fauché (*bassus II*), a investi le caveau souterrain de la cathédrale pour étudier de façon expérimentale le fonctionnement des pots acoustiques qui s'y trouvent.

L'étude des pots acoustiques est encore soumise à caution. La recherche fait état d'une diffusion de ce dispositif dans les églises de toutes confessions en Europe et au Moyen-Orient entre le X^e et le XVIII^e siècles. Si, concernant son origine, la remise en question de la filiation directe avec les *echeia* décrits par Vitruve dans le *De architectura* semble aujourd'hui acquise, la compréhension et l'explication de son fonctionnement demandent des approfondissements. D'un point de vue technique, les pots sont des résonateurs de Helmholtz dont les effets amplificateur/réverbérateur à proximité se couplent avec les effets de diffusion et d'absorption à distance. Cependant, les textes antiques, médiévaux et renaissants ne mentionnent que l'aspect d'amplification, jamais d'absorption et de diffusion, principes qui ont émergé par la suite, sans pour autant qu'un effet probant soit démontré.

Le dispositif présent à Noyon représente un cas d'études paradigmatique : 64 pots avec bec verseur, dont seul le col affleure à la surface, sont intégrés aux murs de brique d'une salle voûtée d'une superficie de 15 m² et d'une hauteur sous voûte de 5,40 m (pour un volume de 38 m³), située sous l'actuel maître-autel (installé au milieu du XVIII^e siècle) de la cathédrale, à la croisée du transept. Bien que la maçonnerie date probablement du XIII^e et les poteries acoustiques du XVI^e siècle, la première mention se retrouve dans un texte sur les *Antiquités de Noyon* (1845) d'un érudit local, C. A. Moët de la Forte-Maison, à qui l'on doit la définition de « **phonocamptique** », toujours en usage. L'analyse acoustique des pots montre que ceux-ci sont répartis en deux groupes, dont les fréquences aigües des pots situés en hauteur et celles graves des pots inférieurs sont en rapport selon l'intervalle musical de quarte. Afin d'élucider non seulement le fonctionnement, mais les raisons d'être d'un tel dispositif, trois expériences ont été conduites sur ce caveau.



Ensemble Gilles Binchois, chanteurs situés en face du mur ouest ; de gauche à droite : contraténor, tenor, bassus I, bassus II.

La première consiste à réaliser une analyse expérimentale du caveau au moyen d'un réseau de microphones lorsque les pots sont fermés puis ouverts. Les mesures permettent d'estimer le temps de réverbération global et d'observer l'effet de l'ouverture des pots sur la répartition du son dans le caveau. Or, non seulement le choix de la fréquence des pots correspond aux premières fréquences des voix chantées (basse et baryton) mais aussi et surtout aux modes de la salle, qui constituent les principaux perturbateurs d'un chant bien homogène en fréquence et en espace.

La seconde expérience mesure la réaction des pots (bouches fermées et bouches ouvertes), et donc son fonctionnement, pendant la performance de trois formes de chant pratiquées à l'époque où le caveau a été installé, à savoir :

- une composition polyphonique d'écriture contrapuntique à quatre voix : le Sanctus de la Messe *Je suis déshéritée* de Nicolas de Marle, maître des enfants de chœur de la cathédrale de Noyon dans les années 1560 ;
- une polyphonie à quatre voix, improvisée en style de faux-bourdon sur le psaume *In exitu Israel* ;

- un chant religieux monodique : *Salve regina* dans le style du plain-chant de l'Oratoire, rythmé à la manière de la *musique mesurée à l'antique* typique du milieu du XVI^e siècle.

En effet, à la Renaissance la cathédrale de Noyon était, à l'image de plusieurs grandes églises environnantes comme Saint-Quentin, Amiens ou Beauvais, un important centre de formation, de pratique et de création musicale. Les chanteurs formés dans ces centres religieux étaient réputés et employés dans toute l'Europe. Ainsi, pour la première fois, une expérience complète d'analyse impulsionnelle et modale d'une salle avec des pots acoustiques a été confrontée à des performances chantées en respectant au mieux la contextualisation historique. Les pots ouverts couplés au volume de la salle jouent alors un rôle très significatif et contribuent à améliorer le mélange par les effets combinés de diffusion, d'absorption et de réverbération, ce qui conduit à une meilleure distribution du son dans l'espace.

In fine, la prestation musicale a été enregistrée au moyen d'une tête artificielle pour la réalisation de la troisième expérience, consistant en tests d'écoute en laboratoire alors que, pendant l'expérience, deux questionnaires étaient remplis : un premier par les chanteurs pour évaluer leur confort d'écoute mutuel et un deuxième par des auditeurs témoins évaluant le résultat sonore. Or, les tests auditifs effectués *in situ* par des participants à l'expérience ainsi que des tests à l'aveugle en laboratoire montrent de façon cohérente que les pots produisent un effet améliorant la musicalité en renforçant, probablement, la réverbération.

Si l'usage exact de cet espace reste un mystère qui ne sera levé que par de nouvelles données, la centralité de la pensée acoustique et du souci musical dans son élaboration ne font plus guère de doute. Par ailleurs, l'organisation des pots, ainsi que leur régularité, font de ce dispositif un archétype capable d'offrir des nouvelles pistes d'études tant d'un point de vue herméneutique que méthodologique.

Vasco Zara
vasco.zara@u-bourgogne.fr

En savoir plus

Présentation du projet collectif de recherches Dynam'Haut* (2021-2024)



Situé dans le quart nord-est du département de la Haute-Loire, le Haut Velay s'étend entre la vallée de la Loire à l'ouest (Monistrol-sur-Loire), le Pilat au nord (Saint-Régis-du-Coin/Saint-Sauveur-en-Rue), les contreforts du Vivarais à l'est (Ardèche) et l'Yssingelais au sud. Ce secteur s'étend sur environ 650 km² et une vingtaine de communes. Il est traversé par trois affluents mineurs de la Loire : la Semène, la Dunières et le Lignon.

L'altitude moyenne des massifs montagneux de ces vallées est comprise entre 750 et 900 m. Ce secteur, majoritairement granitique, est ponctué par quelques formations phonolitiques vers la Semène et d'autres gneissiques et basaltiques au-delà du Lignon. En Velay, les textes documentent l'existence de *castrum* à partir du XIII^e siècle (rarement avant). En Haut Velay particulièrement, la présence de *castrum double* décrit comme inférieur et supérieur est prépondérante. L'enquête archéologique sur le *castrum* a très peu abordé la morphologie de ces espaces castraux particuliers alors même que le phénomène de coseigneurie est indissociable de la société élitaires du Moyen Âge.

Face à ce phénomène, les bourgs ecclésiastiques se construisent dans un territoire marqué par une juxtaposition de pôles structurants. L'espace christianisé n'est pas documenté avant l'an mil (premières mentions d'églises et de paroisses), et encore moins par l'archéologie. Une réflexion est engagée à travers un projet collectif de recherche interdisciplinaire (géographie, histoire, archéologie, céramologie, datation ¹⁴C, géomatique, histoire de l'art, géologie, géomorphologie) afin de mieux connaître les dynamiques économiques, sociales et historiques qui ont mené à la structuration particulière de cet espace médiéval. Le projet implique 12 participants issus de 3 universités (Bourgogne, Jean Monnet Saint-Étienne, Clermont-Auvergne), 5 structures (laboratoires ARTEHIS, LEM-CERCOR, CHEC, bureau d'études Hadès, association GRAV). Pour répondre aux questionnements menés sur cet espace, le projet est structuré en 3 axes thématiques : Morphologie des espaces castraux, Territoire alto-médiéval, Géohistoire des paysages.

En 2021, deux campagnes de prospections multisites d'une semaine ont été menées sur 6 communes (3 sites castraux, 3 bourgs médiévaux, 2 sites chrétiens). Elles ont été réalisées avec les étudiants L2 et L3 des universités de Saint-Étienne et Clermont-

*Acronyme signifiant : Dynamiques de peuplement du territoire rural du Haut Velay granitique (Haute-Loire) à l'époque médiévale



Orthophotographie de la tour de Carry Vertamise par Tanguy Rolland, laboratoire ARTEHIS.

Auvergne et les étudiants de M1 et doctorants du laboratoire ARTEHIS (Bourgogne). Des étudiants ont suivi de courts stages d'une semaine en laboratoire (accueil ARTEHIS) afin de traiter les données archéologiques et topographiques. La mise en place d'une méthodologie globale est en cours de construction autour de la création d'un SIG d'étude (géodatabase) synthétisant les données archéologiques (relevés de structures affleurantes et en élévation, mobilier, chronologie). Ce territoire a aussi fait l'objet de relevés Lidar ponctuels en parallèle de recherches menées en archives. Les actions de prospections seront reproduites chaque année avec les étudiants et encadrants pédagogiques des universités et laboratoire partenaires du projet, par ailleurs soutenu financièrement par le Département de la Haute-Loire, les communes de Montregard, Sainte-Sigolène et Saint-Pal de Mons et le SRA-Auvergne-Rhône-Alpes pour 2021.

Mélinda Bizri
Melinda.Bizri@u-bourgogne.fr



Présentation du H2020 Carmen Communal Art - Reconceptualising Metrical Epigraphy Network

Après plusieurs mois de préparation, la grande implication d'une collègue de l'Université de Mayence, Marietta Horster, a porté ses fruits : les collègues qu'elle a su entraîner dans cette belle aventure ont reçu un avis favorable à la demande de subvention pour le projet CARMEN (*Communal Art-Reconceptualising Metrical Epigraphy Network*) accordé par l'Europe.

C'est une grande satisfaction de voir qu'un projet aussi spécifique, portant sur des inscriptions versifiées, souvent funéraires, a retenu l'attention des financeurs européens : la culture classique peut être stimulante ! et permettre une réflexion sur le monde contemporain, entre autres sur la place de la mort et les façons de l'appréhender à partir des modalités connues et perçues pour l'antiquité romaine.

Ce projet a rassemblé autour d'un même centre d'intérêt (les poèmes épigraphiques souvent funéraires, les *carmina latina epigraphica*) des collègues de disciplines diverses – histoire, littérature... – avec des expertises variées – épigraphie, latin... Si certains se connaissaient déjà, d'autres ont profité de cette opportunité pour faire connaissance. C'est ainsi un réseau européen de chercheurs confirmés mais aussi jeunes chercheurs en formation qui s'est établi, reliant Mayence avec M. Horster, Trèves avec S. Bush et M. Reuter (Allemagne), Vienne avec P. Kruschwitz (Autriche), Rome avec G. L. Gregori (Italie), le Pays basque avec M. T. Muñoz García de Iturrospe et Séville avec C. Fernández Martínez (Espagne) ainsi que Dijon avec S. Lefebvre (France). Tous ces partenaires ont des profils scientifiques différents, des champs d'investigation géographiques et chronologiques variés. À côté de ce noyau principal, plusieurs organisations partenaires ont été associées – Musées, institutions culturelles... ; elles vont participer à plusieurs aspects de la formation des doctorants.

Le financement européen, plus de 2,8 millions d'euros (dont près de 270 000 pour ARTEHIS) a permis de proposer onze contrats doctoraux de 3 ans, qui bénéficient en plus d'une aide pour leur mission et les achats de matériel ou de livres. Les missions des directeurs de thèse sont également prévues ainsi que le recrutement de collègues qui assurent la gestion, la coordination et aident à la préparation de la newsletter, moyen de communication qui a été retenu. Onze doctorants venus de toute l'Europe et même du Brésil ont été séduits par les sujets qui étaient proposés, et ont répondu à l'appel lancé début 2021. En raison des circonstances sanitaires, c'est en vidéo que nous les avons rencontrés, écoutés se présenter, exprimer ce que la recherche sur le monde antique



Les onze sujets de thèse proposés.

pouvait ou devait représenter pour nos contemporains ... Financés grâce à la subvention européenne, ils bénéficient des meilleures conditions de recherche possible et vont avoir l'opportunité de profiter de formations communes en épigraphie, en édition de textes , etc., mais aussi de visites de sites archéologiques, de musées, d'archives... Très suivis par leur directeur de thèse, ils vont aussi bénéficier des conseils avisés de collègues spécialistes de leur sujet. Tout a été prévu pour leur permettre de réaliser dans un laps de temps court, trois ans, un travail scientifique de bonne qualité, répondant aux exigences de la corporation, mais aussi d'enrichir leur CV par diverses activités (participation à des séminaires, posters...).

L'un des enjeux du projet est aussi de communiquer et d'apprendre à communiquer au grand public les résultats d'une recherche portant sur des documents qui peuvent apparaître comme mineurs. Les *carmina latina epigraphica* n'évoquent que très rarement



la « grande histoire » de l'empire romain. Mais ils sont le reflet d'une culture, celle des sujets anciens ou plus récents de Rome : quelle place occupait la poésie au quotidien en Afrique proconsulaire, dans les provinces des Balkans ou dans l'Italie tardive ? Les doctorants, chacun en fonction de son sujet, éditeront des inscriptions après des visites de terrain, analyseront les problématiques sociolinguistiques, esthétiques et de genre, et discuteront des événements régionaux de la culture textuelle et matérielle. Les recherches permettront de sensibiliser le grand public sur la diversité culturelle présente dans l'empire romain et encourageront l'appréciation de l'art populaire. En effet, le décor des inscriptions pourra aussi être pris en compte.

Sabine Lefebvre
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

En savoir plus



L'ensemble des encadrants et doctorants accueillis à l'Université de Séville (novembre 2021). Apéritif dans la cour principale de l'Université.

Monastères, réformes et réseaux monastiques (X^e- début XII^e siècle)



Accueillie en délégation CNRS à l'UMR ARTEHIS pour un an (septembre 2021- août 2022), mon projet de recherche s'inscrit dans l'axe Corpus et porte sur les monastères de Bourgogne du nord (diocèses d'Auxerre, Langres et Autun) entre les années 950 et 1100, période qui correspond à l'éclosion de mouvements réformateurs dans nombre d'établissements monastiques de type bénédictin. Il s'agit de mesurer l'impact de ces processus de réforme sur le développement des seigneuries monastiques et sur la structuration des monastères en réseaux de dépendances (une abbaye-mère et des monastères qui en dépendent). En Bourgogne, l'historiographie a surtout privilégié deux établissements hors norme que sont Cluny et Cîteaux, au détriment des monastères de moindre envergure mais bien implantés dans les espaces régionaux. Le poids de cette réussite clunisienne et l'impact majeur du modèle qu'elle véhicule, bien connu par les nombreuses études sur le réseau monastique qu'il a généré, ne sauraient masquer les disparités qui coexistent entre les formes de vie régulière. Il s'agit là d'examiner si, à travers ces processus réformateurs, l'uniformisation clunisienne a eu raison ou non de la grande diversité des formes de vie régulière en terre bourguignonne et comment celle-ci s'est implantée dans l'espace et le temps grâce, notamment, à une série de représentations cartographiques.

Cette recherche prend appui sur deux programmes complémentaires :

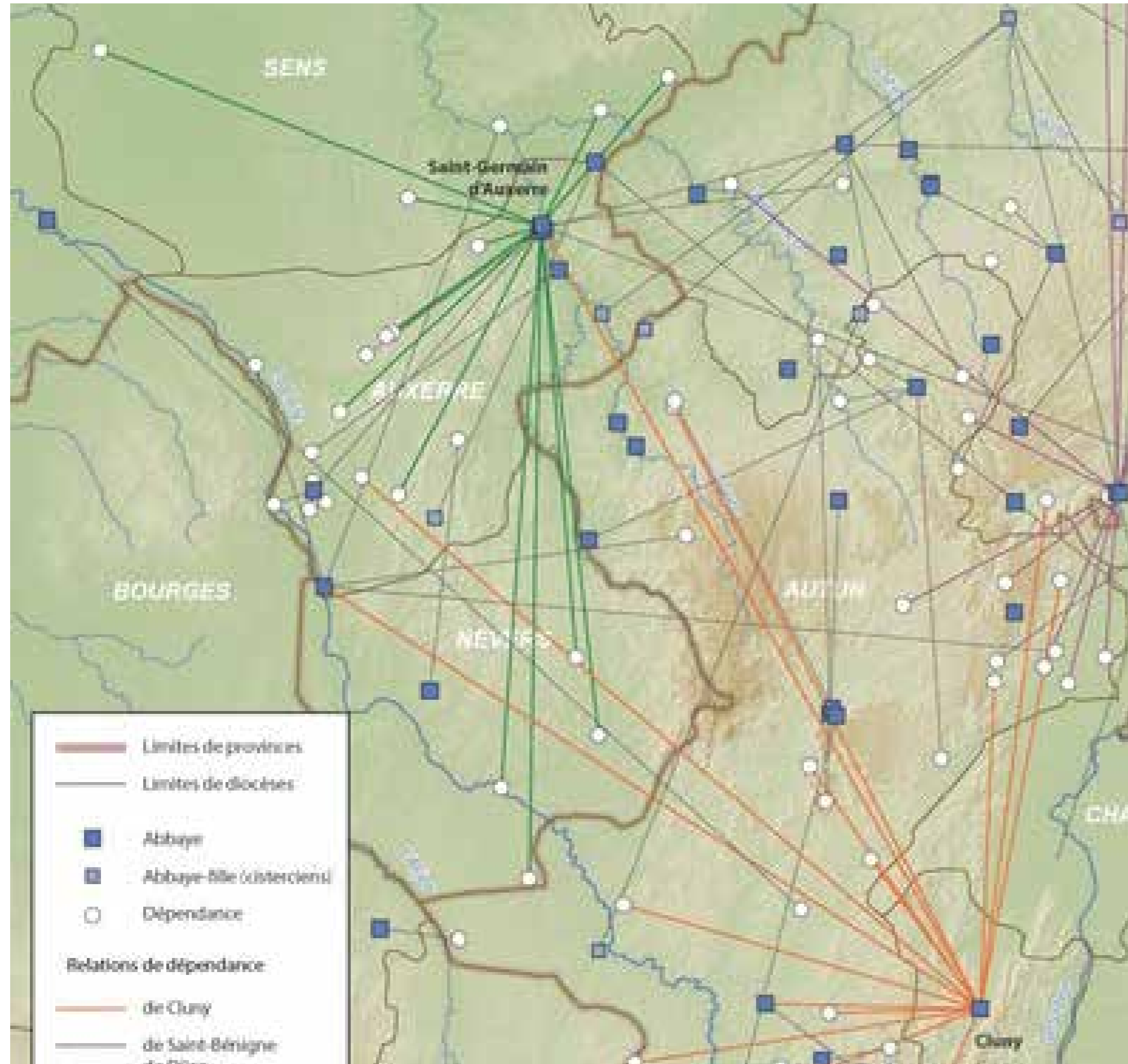
- **MONASTERES**, base de données sur les établissements réguliers de la France médiévale qui rassemble aujourd'hui plus de 2500 notices historiques, documentaires, architecturales et archéologiques et dans lequel la Bourgogne constitue l'un des espaces les mieux documentés.
- **COL&MON** (Collégiales et Monastères de la France médiévale, 816-1563), projet financé par l'ANR et que j'ai co-dirigé avec Anne Massoni (université de Limoges). Ce programme de recherche fondamentale en histoire et analyse spatiale du phénomène religieux médiéval rassemble, dans une étude conjointe, les établissements ayant abrité un clergé communautaire pour mieux comprendre leur stratégie d'implantation et leurs relations. Il mise sur la pertinence et la pédagogie de l'outil numérique de représentation graphique et cartographique et d'analyse spatiale pour essayer de cerner les ressorts du réseau de ces établissements et de son évolution dans l'espace français médiéval.

Noëlle Deflou-Leca
noelle.deflou-leca@univ-grenoble-alpes.fr

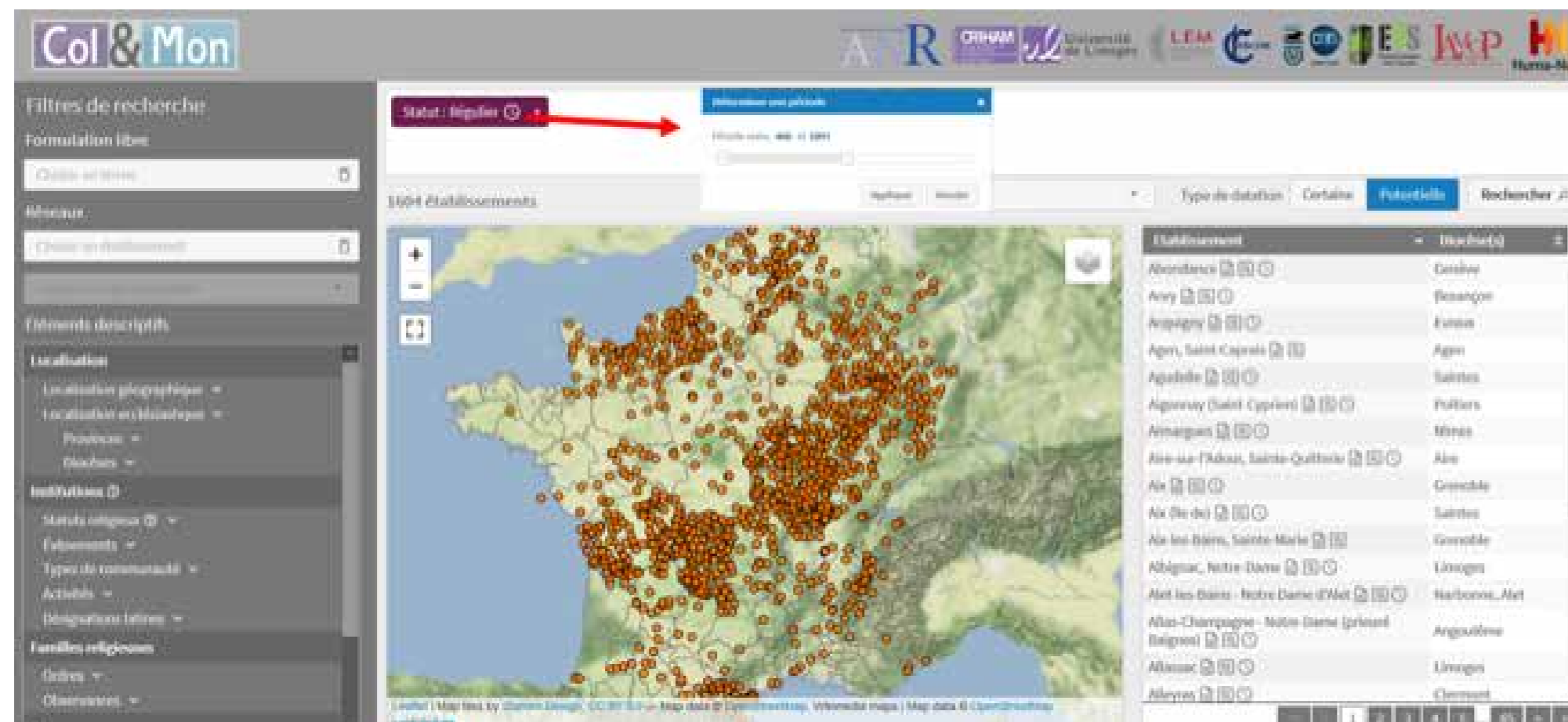
Projet Collectif de Recherches Bronz'Pal : Recherches sur la mobilité et la paléoalimentation à l'âge du Bronze en Ile-de-France



Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°10 (février 2022)



*Extension et hiérarchie
des réseaux monastiques
bourguignons vers 1100
(© N. Deflou-Leca,
R. Crouzevialle).*



*Col&Mon. Un outil
d'interrogation et
de visualisation
des établissements
communautaires (Collégiales
et Monastères).*

Le Projet Collectif de Recherches Bronz'Pal, engagé depuis 2019, sur la mobilité et la paléoalimentation des populations de l'âge du Bronze en Ile-de-France vise à aborder ces thématiques par la réalisation d'analyses isotopiques et radiogéniques sur des sépultures de la vallée de la Haute Seine où les données funéraires sont nombreuses et les témoins de la culture matérielle bien étudiés. Il réunit une équipe pluridisciplinaire constituée d'archéologues et de chercheurs spécialistes dans les domaines de la paléoalimentation, de la géochronologie, de l'anthropologie, de l'archéozoologie et de la paléobotanique provenant d'institutions diverses (Université, CNRS, Inrap, collectivité territoriale, opérateur privé), dans l'objectif d'intégrer les données archéologiques et ces nouvelles informations dans une approche commune (Peake *et al.*, 2021).

Au cours de l'âge du Bronze, cet espace ouvert du sud-est du Bassin parisien va connaître une partition culturelle est/ouest en relation avec l'installation d'un secteur occidental Manche-Mer du Nord ouvert sur les Iles britanniques et une entité orientale ancrée avec les zones du Rhin supérieur (Mordant 1989 ; Peake *et al.* 2017). Le contraste apparaît fort, en particulier au plan funéraire, avec une zone occidentale qui pratique l'incinération, souvent dépourvue de mobilier et viatique funéraires, et le secteur oriental où l'inhumation habillée avec offrandes prime (Mordant et Roscio 2010). Pour expliquer l'originalité et le dynamisme des vallées de l'Yonne et de la Haute Seine à ces époques, il a été régulièrement évoqué l'arrivée de populations nouvelles au cours du XIV^e siècle avant notre ère en provenance de l'Est, proposition étayée et explicitée par les nombreux témoins de la culture matérielle dont les recherches de comparaisons se tournent vers ces régions du Rhin supérieur et du sud de l'Allemagne (Mordant 1989 ; Peake *et al.* 2017 ; Roscio 2018). La qualité des données recueillies par la fouille des ensembles funéraires dans cette zone de référence permet ainsi de soulever des hypothèses de mobilité pour des personnes au sein de ces communautés Seine-Yonne. Les hypothèses sur les origines géographiques des individus, la recherche des marqueurs liés aux pratiques alimentaires des communautés et leurs interprétations en termes de mobilité des groupes constituent de nouveaux champs d'investigation qui ont été mis en place dans le cadre de ce projet utilisant des analyses isotopiques sur le carbone, l'azote et le soufre et des analyses radiogéniques sur le strontium (Peake *et al.*, 2021).

Le principe des reconstitutions paléoalimentaires est fondé sur la comparaison entre les valeurs isotopiques des ressources alimentaires et celles des humains. Dosés sur le collagène, les isotopes stables du carbone et de l'azote permettent de cerner les

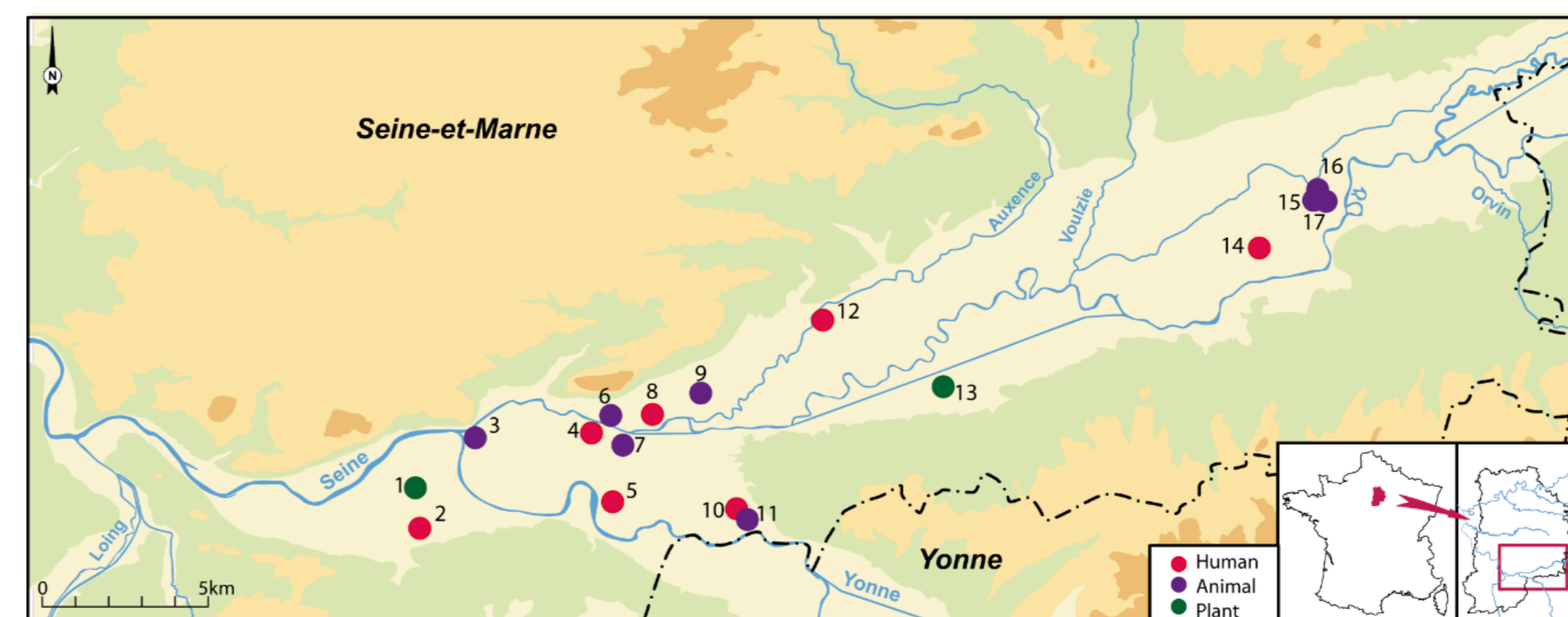
« tendances » des protéines consommées, par exemple des ressources issues d'un environnement de type C3 ou C4, d'un environnement aquatique ou terrestre, d'un environnement forestier ou de plaine, ou bien de ressources majoritairement végétales ou animales (Goude, Herrscher, 2015). Les analyses de l'isotope stable du soufre $\delta^{34}\text{S}$ établies à partir des échantillons archéozoologiques avec les résultats d'analyses des restes humains permet de déterminer des individus locaux et non-locaux. Cette même approche est utilisée dans le cadre des analyses radiogéniques sur le strontium, et repose sur l'établissement de cartes de distributions des valeurs de $\delta^{18}\text{O}$ et $\delta^{87}\text{Sr}$ dans les régions d'intérêt.

Le corpus est, à ce jour, constitué de 110 échantillons, dont 40 humains de différents âge et sexe, 36 animaux de différentes espèces sauvages et domestiques et 34 graines, principalement des céréales, mais aussi des légumineuses, provenant de 17 sites funéraires et domestiques datés de l'âge du Bronze localisés le long de la vallée de la Haute Seine (Varalli *et al.*, à paraître).

Les prélèvements sur les échantillons humains proviennent uniquement d'inhumations dont les datations s'insèrent dans une fourchette large entre le XXII^e et le X^e siècle avant notre ère. Les prélèvements sur les échantillons archéozoologiques et paléobotaniques sont chronologiquement contemporains des échantillons humains, dans l'objectif de créer un référentiel micro-régional ; pour les échantillons animaux, la diversité a été privilégiée : espèces domestiques (triade bœuf/ovicapriné/porc), chien et espèces sauvages (cervidé, sanglier). Les échantillons archéobotaniques étant beaucoup plus rares, toutes graines conservées provenant d'ensembles clos datés de la période concernée sont prises en compte (Peake *et al.*, 2021).

Les premiers résultats des analyses isotopiques réalisées attestent la faisabilité d'un projet de recherches pluridisciplinaires, centré géographiquement sur la vallée de la Haute Seine et chronologiquement sur l'âge du Bronze, et ouvrent la voie à de nouvelles recherches innovantes sur les populations anciennes par le biais des analyses isotopiques et des rapports radiogéniques du strontium.

Rebecca Peake
rebecca.peake@inrap.fr



Cartes des sites ayant fourni des échantillons :

1. Ville-Saint-Jacques "le Bois d'Echallas",
 2. Varennes-sur-Seine "la Maladrerie",
 3. Cannes-Ecluse "le Petit Noyer",
 4. Marolles-sur-Seine "la Croix de la Mission",
 5. Marolles-sur-Seine "les Prés-Hauts",
 6. Marolles-sur-Seine "Bois de Marolles",
 7. La Tombe "la Cour des Lions",
 8. Marolles-sur-Seine "les Pâtures communales",
 9. Châtenay-sur-Seine "la Roche",
 10. Barbey "les Cents Arpents",
 11. Barbey "le Chemin de Montereau",
 12. Egligny "la Pêcherie",
 13. Balloy "la Haute Borne",
 14. Jaulnes "le Bas des Hauts Champs",
 15. Grisy-sur-Seine "les Champs Pineux",
 16. Grisy-sur-Seine "les Roqueux",
 17. Grisy-sur-Seine "la Ferme d'Isle"
- (© R. Peake, Inrap, d'après Varalli et al., à paraître)

Participants du PCR Bronz'Pal

- Ginette Auxiette (Inrap, UMR 7041, MAE Nanterre), archéozoologue, spécialiste des périodes protohistoriques.
- Vincent Balter (CNRS, UMR 5276 Laboratoire de Géologie de Lyon, Terre, Planètes, Environnement LGLTPE, Lyon), directeur de recherche CNRS, géochronologue du Quaternaire et géochimiste/isotopiste (rapports radiogéniques du Sr, développement nouveaux marqueurs Ca, Fe, Zn, Cu).
- Valérie Delattre (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS Dijon), archéo-anthropologue, spécialiste des périodes protohistoriques et historiques.
- Patrick Gouge (attaché principal de conservation du patrimoine et archéologue du Département de Seine-et-Marne, UMR 6298 ARTEHIS Dijon), spécialiste des périodes protohistoriques.
- Estelle Herrscher (CNRS, UMR 7269 Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe Afrique, Lampea), chargée de recherche, spécialiste de l'alimentation et de la Santé des populations holocènes.
- Claude Mordant (UMR 6298 ARTEHIS Dijon), professeur émérite de la Protohistoire européenne, Université de Bourgogne, spécialiste de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer.
- Rebecca Peake (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS Dijon), responsable de recherche archéologique et spécialiste de l'âge du Bronze/premier âge du Fer.
- Mafalda Roscio (Eveha, UMR 6298 ARTEHIS Dijon), céramologue et spécialiste des occupations funéraires de l'étape initiale du Bronze final.
- Françoise Toulemonde (UMR 7209, « Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés, Pratiques et Environnements »), carpologue.
- Alessandra Varalli (Université de Barcelone), spécialiste de l'alimentation des populations holocènes.



Journées Iceramm à Dijon 17-18-19 novembre 2021



Depuis 2006, les participants du réseau « Information sur la CERAmique Médiévale et Moderne » se réunissent à l'automne afin d'échanger sur l'actualité de la recherche en céramologie. Cette manifestation scientifique rassemble entre 70 et 80 chercheurs français, belges et suisses. L'accueil de ces journées à Dijon a été programmé dès l'origine du Projet Collectif de Recherche « La céramique médiévale et moderne (XII^e-XVII^e siècles) en Bourgogne : production, consommation, diffusion », PCR rattaché à l'UMR ARTEHIS. Prévues initialement en novembre 2020, la situation sanitaire a conduit à reporter la tenue de la manifestation en 2021.

Le groupe Iceramm a été constitué en 2006, sur le modèle des réseaux « Medieval Pottery Research Group » anglais ou du Corpus Middeleeuws Aardewerk hollandais, par Philippe Husi. Ce groupe est fédéré par l'existence de réunions annuelles d'actualité et d'un **site internet** dynamique.

Ce dernier s'articule autour de deux idées principales : la mise en ligne d'une base de données bibliographiques et l'élaboration d'une base de données spatialisées sur la céramique centrée sur l'élaboration de notices associant :

- la localisation du site et du lot céramique (notice) à la commune par des points sur un fond de carte ;
- la datation reposant sur la stratigraphie et le reste du mobilier datant ;
- la typologie représentée par la forme et le groupe technique ou la tradition de fabrication au travers d'un répertoire (dessins) et d'un tessonnier virtuel (photographie macroscopique) régionaux.

Ce site sert de ciment à un réseau d'archéologues-céramologues provenant de différents horizons institutionnels (Université, CNRS, Inrap, Collectivités territoriales, Ministère de la Culture, Musée...), avec près de 70 membres actifs (utilisateurs réguliers, créations de notices) et près de 300 membres sympathisants.

Ces Journées ont réuni une majorité de céramologues (professionnels et étudiants) médiévistes et modernistes issus de diverses institutions nationales et internationales afin qu'ils puissent présenter leurs recherches tant en archéologie préventive que programmée. Cet évènement a fait l'objet d'une publication sur la plateforme numérique ICERAMM.

Près d'une dizaine d'interventions sur l'actualité de la recherche régionale en Bourgogne-Franche-Comté entre le VIII^e et le XIX^e siècle, ont été présentées, bien au-delà du cadre du PCR, le reste du programme étant consacré aux autres régions françaises et aux pays frontaliers (Belgique, Suisse).

Les communications se sont déroulées au musée de la Vie Bourguignonne à Dijon. Les journées ont été l'occasion de manipulations de tessons et d'une visite de l'exposition *[Passé] à table. Fragments d'une histoire dijonnaise* au musée archéologique, organisée en partenariat avec la ville de Dijon et l'Inrap. L'exposition s'est achevée fin novembre mais son catalogue est toujours disponible.

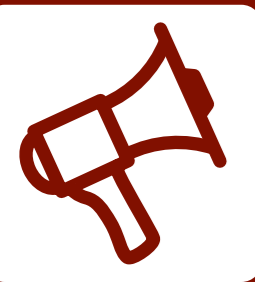
Marie-Christine Lacroix
marie-christine.lacroix@culture.gouv.fr

Organisation scientifique :

Philippe Husi (CNRS, UMR CITERES-LAT, Tours)

Marie-Christine Lacroix (SRA Bourgogne Franche-Comté, UMR ARTEHIS)

Anne-Lise Bugnon (Inrap Bourgogne-Franche Comté, UMR ARTEHIS)

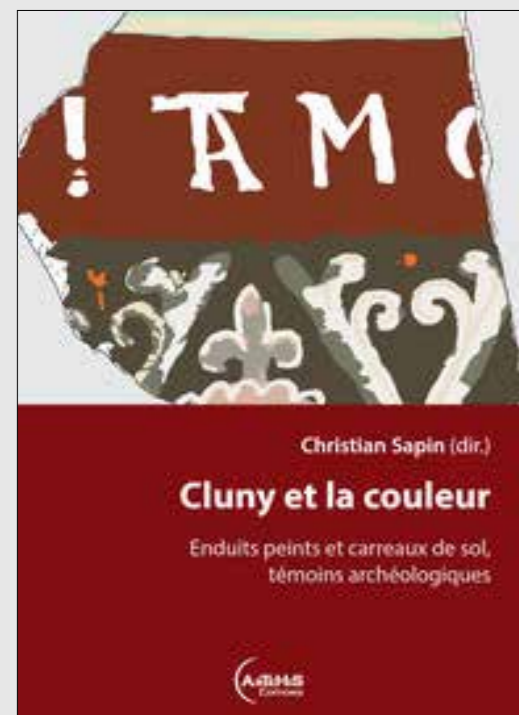


ARTEHIS Éditions Une deuxième collection



Après une première collection électronique préparée en rétro conversion (**Suppléments à la Revue archéologique de l'Est**) et publiée en juillet 2020, l'équipe éditoriale d'ARTEHIS Éditions lance une nouvelle collection, en création cette fois et intitulée « **Monographies et Actes de colloques** ».

Trois premiers volumes sont publiés sur des sujets variés comme la faïence en France, Cluny et la couleur et la genèse du village.



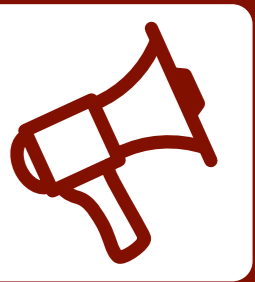
Ces ouvrages bénéficient de la technologie OpenEdition bien connue et très utilisée aujourd'hui. Avec un design sobre, une navigation simple et intuitive, une économie de couleurs et de clics, une gestion assistée des images, une indexation en langues étrangères et une diffusion efficace.

Pour l'équipe éditoriale d'ARTEHIS Éditions, ce premier lot de textes inédits fut l'occasion de structurer et perfectionner toute la chaîne éditoriale, de l'expertise à la mise en ligne en passant par la relecture et le traitement des images. D'autres projets éditoriaux sont en préparation. Deux compteront plus de 1000 pages et plusieurs centaines d'illustrations et nous mesurons mieux encore toute l'efficacité des outils Métopes et OpenEdition pour les mettre à disposition.

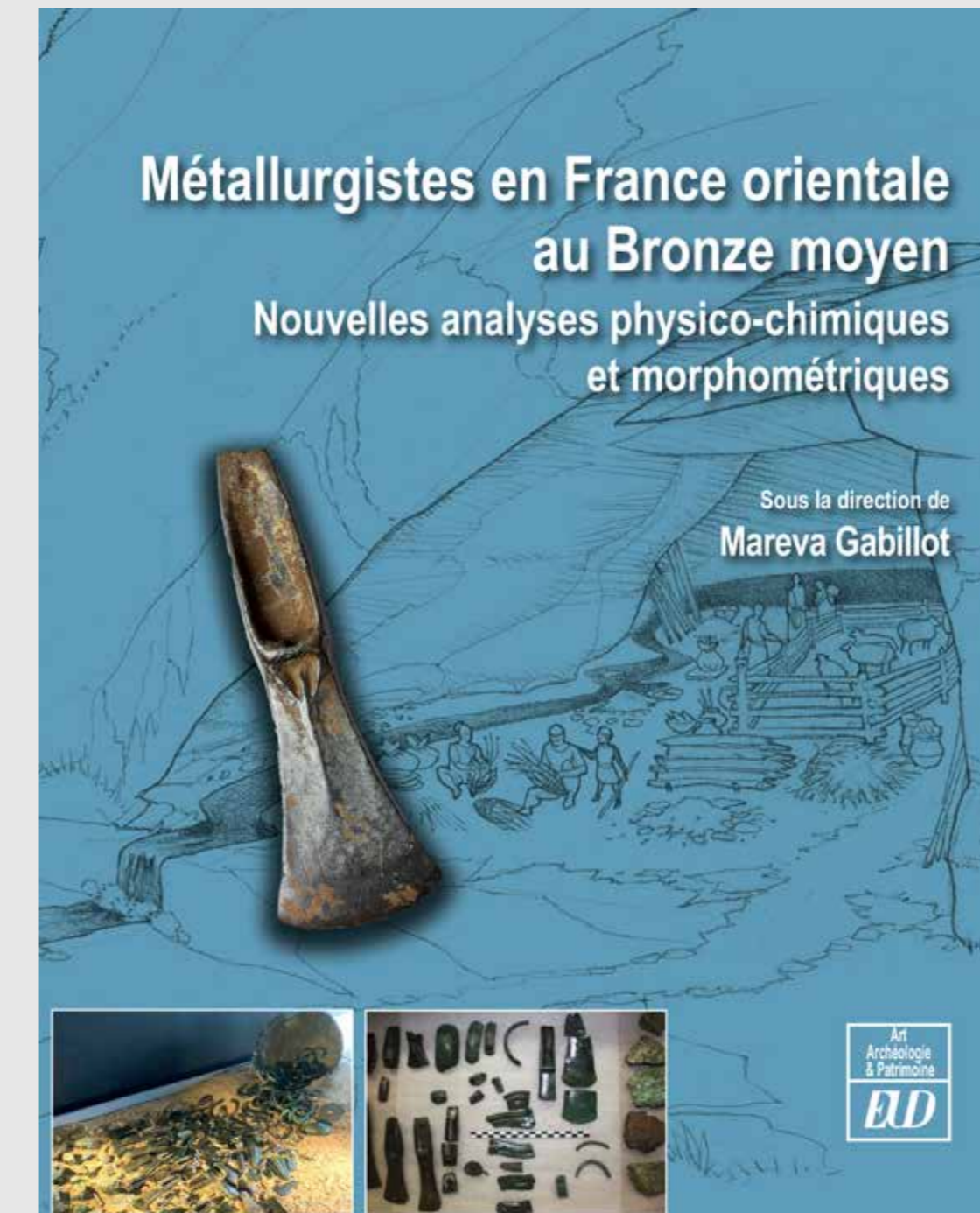


Nous accueillons dans cette nouvelle collection tout projet de monographie, d'actes de colloque ou de manuel, en lien avec les thématiques et avec les chercheurs d'ARTEHIS. Les propositions sont reçues à cette adresse : artehiseditions@u-bourgogne.fr.

Marie-José Gasse-Grandjean
marie-jose.gasse-grandjean@u-bourgogne.fr



Métallurgistes en France orientale au Bronze moyen. Nouvelles analyses physico-chimiques et morphométriques

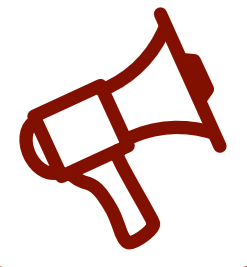


On sait que la métallurgie a joué un rôle prépondérant dans l'économie des régions de Bourgogne et Franche-Comté. Avec son riche passé sidérurgique, des prémices gauloises de Bibracte aux forges des moines cisterciens de Fontenay au XIII^e siècle, jusqu'à l'essor du XVIII^e siècle marqué par les forges de Buffon ou les fonderies royales du Creusot, cette entité régionale a toujours été le théâtre de l'innovation technologique dans le secteur de la métallurgie. Il est cependant moins connu que cette tradition métallurgique plonge ses racines dans des temps plus anciens. Les recherches développées à l'Université de Bourgogne et de Franche-Comté ont démontré l'existence d'une métallurgie élaborée entre 1600 et 1400 avant notre ère. Cet ouvrage expose le bilan obtenu par un collectif pluridisciplinaire

européen regroupant archéologues, chimistes, mathématiciens, géochimistes qui, pour la première fois, confronte des analyses morphométriques et physicochimiques sur des objets typologiquement identiques de l'âge du Bronze, entre les rivages de la Manche et des Alpes. L'objectif principal était d'identifier une spécificité de production d'objets dans cette région. Les résultats obtenus, tous basés sur la typologie initialement validée par les recherches antérieures protohistoriennes européennes, ont révélé un mode de production original à la région de Bourgogne-Franche-Comté. Cette confrontation, imaginée au départ comme un réel défi avec une prise de risques scientifiques, s'est avérée plus que fructueuse et est aujourd'hui considérée comme un modèle pour de nouvelles recherches internationales dépassant le cadre de la protohistoire.

Mareva Gabillot
Mareva.Gabillot@u-bourgogne.fr

Ont participé à cet ouvrage : Anthony Dumontet, Mareva Gabillot, Sylvie Jurietti, Céline Lagarde, Cécile Le Carlier, Fabrice Monna, Paolo Piccardo, Jean-François Piningre, Justine vernet et Josef Wilczek.



L'architecture carolingienne en France et en Europe

Depuis le premier livre consacré à l'architecture du haut Moyen Âge, *L'art préroman* de Jean Hubert (1938), aucune synthèse nouvelle n'avait été entreprise pour en approfondir l'étude et définir la singularité de l'*architecture carolingienne*. L'ouvrage de Carol Heitz (Ed. Picard, 1980) était uniquement centré sur l'architecture religieuse : structure des édifices, fonctions, justifications liturgiques. En outre, la rareté des études sur les fouilles et le bâti ne permettait pas vraiment une approche synthétique des techniques de construction. Depuis, de nombreuses recherches en France et à l'étranger ont permis de renouveler la connaissance de l'architecture et de son décor. Cette nouvelle synthèse s'impose d'autant plus que plusieurs découvertes, publiées dans des revues spécialisées, sont restées inconnues du public.

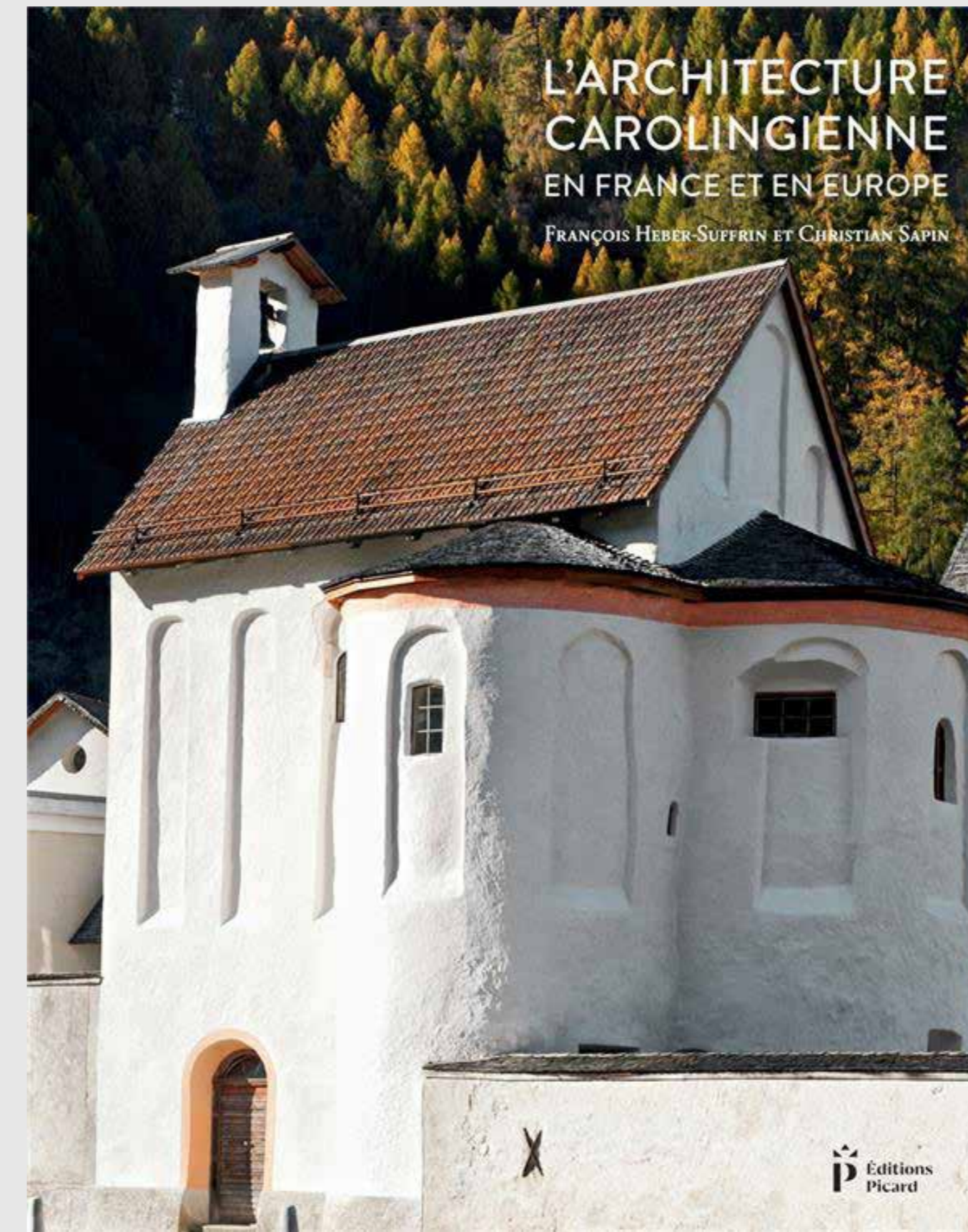
Le plan de l'ouvrage cherche à couvrir tous les aspects de cette période et ce, dans un espace culturel qui forme encore aujourd'hui le cœur historique de l'Europe. Cette unité est perceptible à travers un vaste panorama de sites illustrant la richesse de l'architecture carolingienne : les lieux de pouvoir, palais et châteaux, les abbayes et les cathédrales avec leur domaine canonial, dans lesquelles fut conçu le renouveau liturgique destiné à unifier les pratiques religieuses, voulu par Charlemagne.

Depuis 40 ans, les découvertes se sont multipliées et les analyses scientifiques ont permis de dater avec une relative précision certains édifices déjà connus ou récemment mis au jour et de mieux appréhender la diversité des pratiques architecturales dans les constructions et dans les décors, peints ou sculptés.

Le rigoureux plan d'exposition adopté nous a paru propre à présenter les différents aspects de l'architecture carolingienne, selon leur structure et leur fonction, en développant de manière détaillée les techniques de construction, les matériaux et les décors. En outre, de brèves notices ont été consacrées aux monuments conservés en élévation, tout ou partie, et l'ensemble est illustré de nombreux plans et figures, en grande partie inédits. Une bibliographie complète de l'architecture et du décor pour la période, en France et en Europe, a été mise à jour.

Un tel livre sur *l'architecture carolingienne* n'a pas d'équivalent en France. Sa publication comble un vide que ne peuvent remplir les publications allemandes sur ce sujet, le public d'amateurs ou d'étudiants étant de moins en moins germanophone. Il permet aussi de rectifier de nombreuses approximations que l'on peut lire aujourd'hui sur internet.

Christian Sapin
sapin.christian@wanadoo.fr



François Héber-Suffrin

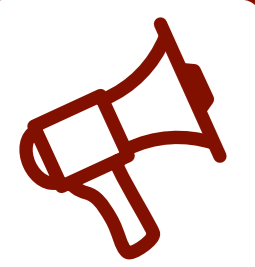
Historien de l'art (haut Moyen Âge, époque romane), maître de conférences honoraire de l'Université de Paris-Nanterre. Travaux sur l'architecture et la sculpture du haut Moyen Âge et de l'époque romane en France, notamment en Lorraine, et participation à plusieurs études sur des monuments carolingiens majeurs : *Saint-Germain d'Auxerre* (2000), *Saint-Philbert-de-Grandlieu* (2015), *Germigny-des-Prés* (2019), co-direction du volume *Metz, La grâce d'une cathédrale* (La Nuée Bleue, 2019).

Son décès en juillet 2021 ne lui a pas permis de connaître la publication pour laquelle il s'était investi toutes ces dernières années.

Les auteurs

Christian Sapin

Archéologue et historien de l'Art (haut Moyen Âge, époque romane), directeur de recherche émérite au CNRS, membre de l'UMR ARTEHIS. Responsable de nombreux chantiers de fouilles et d'études archéologiques en France et à l'étranger, auteur ou éditeur de publications sur l'architecture, la liturgie et le décor des édifices religieux du haut Moyen Âge en France et en Europe avec des thèmes spécifiques comme *Guillaume de Volpiano et l'architecture des rotondes* (EUD, 1996), *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'Église* (CTHS, 2002), *Stucs et décors IV^e-XII^e siècles* (Brepols, 2007), *L'archéologie du vitrail* (CTHS, 2009) ou *Les cryptes en France* (Ed. Picard, 2014).



Archéologie des traces agroculturelles viticoles en contexte préventif



Le 6 décembre 2021 se sont tenus conjointement un séminaire de master Archéologie et Sciences pour l'Archéologie inscrit dans la formation des étudiants, et une journée d'étude de l'axe Fabrique du Paysage de l'UMR ARTEHIS. La journée a réuni environ 25 participants, étudiants et chercheurs.

Il s'agissait de faire le point à partir d'exemples récents, voire en cours d'étude, sur les traces de cultures notamment viticoles, assez fréquentes, que la recherche intègre dans l'archéologie des champs ou l'archéologie agraire depuis une vingtaine d'années seulement, à l'interface entre archéologie, histoire, agronomie, pédologie, géomorphologie. Ces traces de la culture des vignobles, qui peuvent prendre des formes étranges ou énigmatiques au premier coup

d'œil, sont des fosses de plantations le plus souvent, de différentes périodes chronologiques : depuis l'époque antique jusqu'à nos jours.

L'objectif de cette journée était donc 1) de montrer des exemples récents pour augmenter le corpus documentaire de ces traces agroculturelles et de leur signification, 2) de voir comment le contexte de l'archéologie préventive permet la mise au jour de plus en plus fréquente de ces traces souvent peu visibles ou interprétables au diagnostic, mais oblige aussi à privilégier d'autres structures avec les contraintes de temps et de moyens imposées par le chantier et la fouille. Les cas d'études traités grâce à la participation d'archéologues de l'Inrap, d'EVEHA, Arkémine, HADÈS ont bien fait ressortir cette dualité inhérente à cette recherche.

En introduction, Jean-Pierre Garcia, après une brève historiographie des méthodes d'étude des traces de cultures viticoles qui remonte à la fin des années 1990 seulement, a posé les problématiques de cette archéologie des traces de pratiques, de gestes et d'outils imprimés dans le sol qui en font une archéologie à part entière. Les traces de plantations

de vignes sont à intégrer dans l'économie générale des sites en particulier des *uillae* ou autour du bâti villageois et urbain. La diversité de ces traces de plantations agroculturelles indique des « styles régionaux » qui en font aussi des traces agro-culturelles, témoins de pratiques, d'économies et de sociétés du passé, avant la normalisation des paysages viticoles qui n'intervient qu'au XVIII^e siècle et surtout au XX^e siècle.

Les cas d'études présentés à la suite illustrent les aspects que cette journée voulait aborder : vignoble moderne de la ceinture viticole de Paris aux XVI^e-XVIII^e siècles (Aurélie Laurey), vignoble suburbain de Clermont-Ferrand au XV^e siècle (Julien Ollivier), dans des paysages actuellement totalement dépourvus de vignobles. Au contraire, le site de Nuits-Saint-Georges, toujours en cours de fouilles (Olivier Mignot), illustre un vignoble sans doute moderne dans une commune viticole encore réputée mais à l'écart des vignobles actuels, démontrant l'évolution des terroirs viticoles au cours du temps.

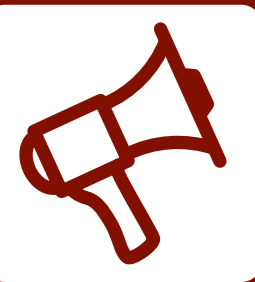
À côté des traces de cultures, il existe aussi tout un ensemble de structures et d'aménagements liés aux vignobles et qui font partie du paysage viticole. Eux aussi demandent à être questionnés par l'archéologie et l'histoire sur leur ancienneté, leur fonctionnement et leur pérennité : ainsi certains aménagements hydrauliques (rigoles, canalisations, puits, etc.) spécialement construits pour limiter les risques d'érosion surtout sur les sols très pentus des vignobles septentrionaux (Amélie Quiquerez), mais aussi les terrasses de cultures si caractéristiques de vignobles comme ceux du Roussillon dont la stratigraphie (Ronan Steinmann) démontre l'ancienneté mais sans doute pour d'autres cultures (jardins, vergers) que la vigne actuelle.

Enfin, un exemple de quelques fosses presque négligées car récentes en Lorraine s'est avéré être une des premières attestations archéologiques non pas d'un vignoble, mais de la culture ...du houblon au XIX^e siècle.

Les discussions entre chercheurs et étudiants qui ont suivi ont enrichi le débat et les questionnements initiaux des chercheurs, ce qui est le propre et le but premier de ces rencontres de recherche.

Il est prévu une publication des actes de cette journée d'étude dans un dossier thématique de la revue *Crescentis* en 2022.

Jean-Pierre Garcia
Jean-Pierre.Garcia@u-bourgogne.fr



Géoarchéologie du territoire de Vix : quels objectifs ?

En 2^e année de doctorat, je mène mes recherches sur le sujet « Le territoire de Vix depuis la Protohistoire : modèle géoarchéologique multiscalaire d'occupations et de préservation des traces d'activités humaines sur le temps long », sous la direction de Jean-Pierre Garcia et d'Amélie Quiquerez. L'enjeu est d'étudier les dynamiques du paysage à différentes échelles spatiales et temporelles. Le territoire de Vix a la particularité de concentrer, sur un espace restreint, une diversité de contextes géomorphologiques (les plateaux et les versants du mont Lassois, la Seine et sa plaine alluviale...), et de nombreux vestiges archéologiques diachroniques datés du Néolithique à nos jours.

Mon sujet de thèse a pour objectifs de renseigner l'implantation, le développement et la conservation des structures archéologiques, d'établir l'emprise des vestiges sur les différentes situations géomorphologiques, et d'étudier les héritages d'une occupation sur les occupations suivantes. L'attention se focalise particulièrement sur les traces laissées par le site aristocratique du Hallstatt. Ces recherches bénéficient de l'appui du PCR « Vix et son environnement », dirigé par Bruno Chaume, et du projet Envergure « ArcheoGeoVix », coordonné par Amélie Quiquerez.

Au cours de la première année, un inventaire des structures archéologiques attestées ou supposées a pu être dressé à partir des publications et des rapports de fouilles et de prospections géophysiques. Différents traitements numériques appliqués sur les données topographiques disponibles (LiDAR et données de l'IGN) ont aussi été utilisés afin de mettre en évidence des microreliefs pouvant témoigner de traces d'occupations. Certaines zones ont ainsi été sélectionnées pour leur fort potentiel géoarchéologique et sont l'objet d'investigations poussées.

L'une des questions qui nourrit les réflexions hommes/paysages est celle de la place de la Seine. Je cherche ainsi à évaluer les contraintes et les opportunités liées à la rivière, tels que les risques d'inondations ou la navigabilité. Les premières opérations se sont donc concentrées sur l'analyse de la dynamique d'évolution du lit du cours d'eau au fil des siècles, en relation avec les structures archéologiques. Pour documenter les divagations de la rivière, des carottages mécanisés ont ciblé des paléochénaux révélés par l'examen de la microtopographie ou des traces phytologiques sur photos aériennes. Ces carottages permettent ensuite de dater le remplissage sédimentaire des anciens chenaux et de l'analyser pour comprendre les modifications de la dynamique alluviale et restituer les paysages passés.

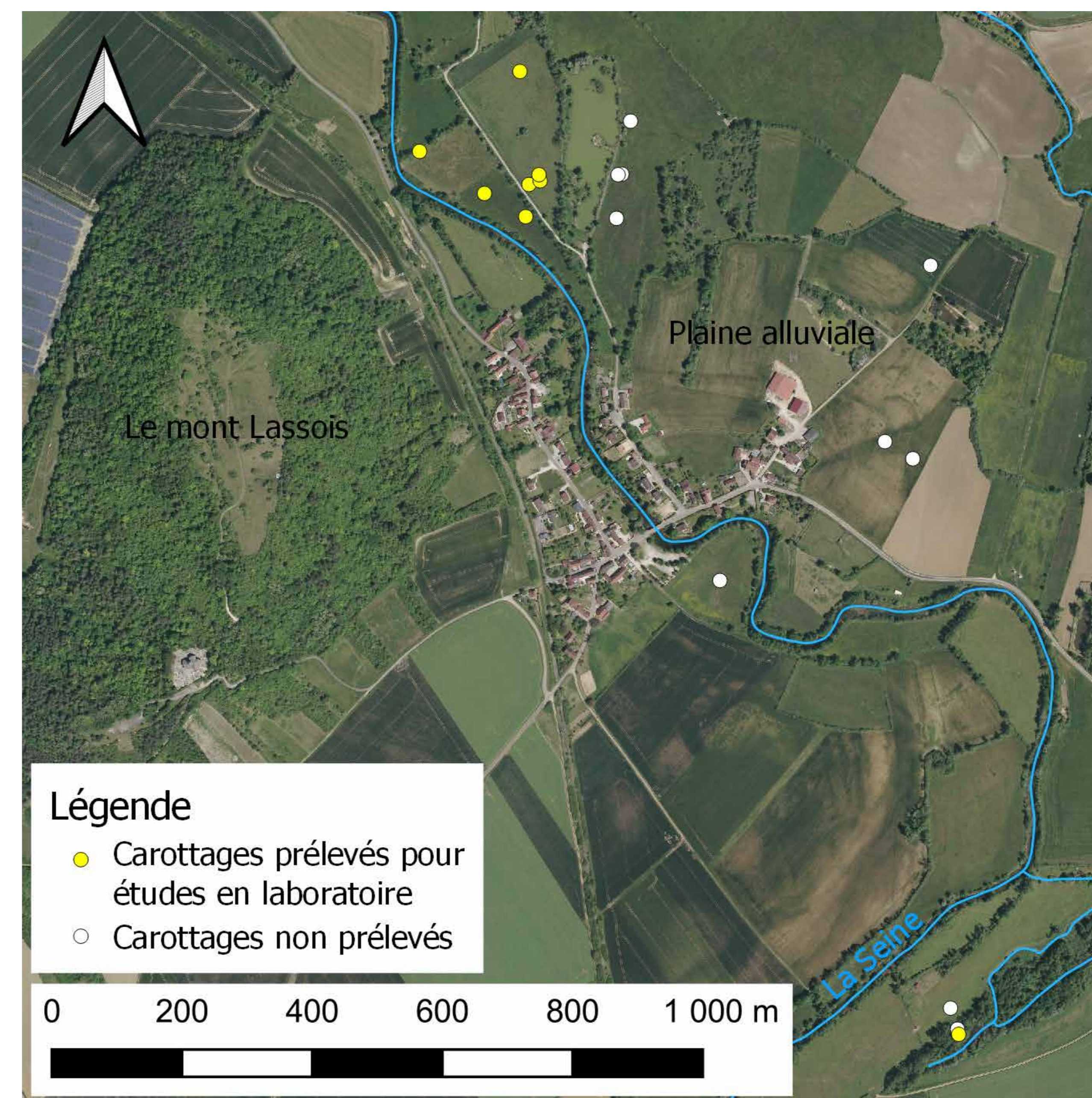


Fig. 1. Carte de localisation des carottages dans la plaine alluviale de la Seine à proximité de Vix.



Mettre en scène la mort – faire la différence

Dix-huit emplacements ont été sondés. Pour huit d'entre eux, il a été possible de prélever des carottes pour des études complémentaires (fig. 1 et 2). Outre une description minutieuse des faciès sédimentaires et de la stratigraphie, ces carottes font actuellement l'objet d'analyses en laboratoire : mesures de la susceptibilité magnétique, caractérisation chimique par fluorescence X (XRF), datations radiocarbone...

Parmi les différentes hypothèses concernant la localisation de la Seine au Hallstatt, deux peuvent déjà être écartées. La première est un paléochenal qui, mis en évidence précédemment (thèse de Frédéric Cruz soutenue en 2012), se comble à partir du Premier âge du Fer ; il n'est donc plus en eau à cette période. La seconde est un paléochenal que nous avons carotté en août 2020 et pour lequel des dates radiocarbone préliminaires indiquent un remplissage entre le Néolithique et l'âge du Bronze. Toutefois, certains chenaux sondés cette année sont de très bons candidats pour constituer le chenal hallstattien. Les résultats des analyses et la poursuite des investigations permettront bientôt de situer plus précisément la position de la Seine à l'époque de la Dame de Vix.

Mégane Mignot
Megane.Mignot@u-bourgogne.fr



Fig. 2. Carottes prélevées pour études en laboratoire. Sont mis en évidence des niveaux de tourbe plus ou moins décomposée, des niveaux argileux parfois organiques, et de fins niveaux de sables et graviers correspondant certainement à des dépôts de crues.

Le projet CARMEN, qui fait partie des Innovative Training Network (ITN) des Marie Skłodowska-Curie Actions (MSCA), a été lancé courant 2020, porté par l'Université de Mayence, grâce au financement du Framework Programme for Research and Innovation de l'Union Européenne, pour étudier les inscriptions latines métriques de l'Empire Romain (qui, après l'édition de Franz Bücheler de la fin du XX^e siècle, sont connues sous le nom de *Carmina Latina Epigraphica*).

Pour se faire a été réuni un network de onze jeunes chercheurs (appelés Early Stage Researchers), sélectionnés parmi les universités du monde entier, recrutés depuis sept universités d'Europe (Espagne, Allemagne, Italie, Autriche et France) et une brésilienne, avec autant de directeurs de thèse (tous experts épigraphistes) : dans le cadre de leur thèse de doctorat, ils vont explorer divers aspects de l'épigraphie latine en vers. Le groupe se réunit périodiquement (en présentiel ou en ligne) pour mettre à jour par exemple la bibliographie et se confronter sur les enjeux principaux qui sont issus de l'étude individuelle. Cela a ainsi pu favoriser le partage des idées, des connaissances et du matériel bibliographique entre chercheurs, ce qui a remarquablement augmenté l'efficacité du travail de tous.

En parallèle, le projet prévoit des formations individuelles et collectives à accomplir chaque année, comme l'*Epigraphy Course* qui a eu lieu en septembre dernier à Rome ou le colloque sur *Editing Texts of the Ancient World* à Séville en novembre 2021. Malheureusement, certains voyages ont été annulés pour des raisons liées à la pandémie du virus SARS-CoV-2 ; cependant, de nombreuses formations ont pu et pourront être dispensées en ligne.

Chacun d'entre nous a donc un domaine de recherche dans le cadre des *Carmina Latina Epigraphica* établi par les porteurs du projet, selon des paramètres géographiques ou thématiques. La bourse de Dijon (ESR 4), dont je suis titulaire sous la direction de M^{me} Sabine Lefebvre, va porter sur les inscriptions latines, métriques, païennes et funéraires des provinces romaines de l'Afrique du Nord. L'analyse des monuments, de leur fonction, leur finalité et leur relation avec les textes et le contexte archéologique, de leur implantation initiale, est le cadre de mon sujet de thèse, *Mettre en scène la mort – faire la différence* avec en premier lieu l'établissement d'un catalogue qui sera terminé la première année. Il rassemble des fiches avec les informations principales sur chaque inscription (lieu de découverte, de conservation, mesures, textes, commentaire, éditions

etc.). Depuis septembre, j'ai déjà pu rassembler dans le catalogue 100 inscriptions et dégager des pistes de comparaison que je vais approfondir à l'avenir. Certains monuments ont des textes très brefs (2 ou 3 vers) et demandent une ou deux heures d'étude, alors que d'autres, comme ceux figurant sur le mausolée des Flavii à Cillium (que l'on peut voir sur la photo), comptent une centaine de vers poétiques, demandant donc plusieurs journées pour être bien analysés. Parfois le monument est perdu définitivement, parfois on n'a que le dessin ou la description de quelques archéologues faite avant sa disparition et il est donc plus complexe, mais toujours intéressant, d'essayer de restituer son contexte et sa fonction originale.

La deuxième année sera plutôt consacrée à l'écriture d'articles (ou de parties de la thèse doctorale) permettant d'analyser des thèmes inhérents à certains groupes d'inscriptions rassemblées dans le catalogue. La troisième année permettra la finalisation et la correction de la thèse, qui doit être écrite obligatoirement en anglais.

Les enjeux principaux, pendant cette période, sont d'approfondir les aspects matériels des monuments épigraphiques funéraires, d'analyser les informations sur la réalité sociale issues des monuments et des textes, d'effectuer des missions sur le terrain, en fonction des conditions sanitaires (maintenant très incertaines) et de se confronter avec tous les autres professeurs et chercheurs du même projet.

Bref, il s'agit d'un projet très intéressant, avec un juste équilibre entre production et formation (nécessaire au niveau d'un doctorat), où l'on peut vraiment étudier des aspects très spécifiques et pourtant, à travers cela, ouvrir et élargir ses horizons.

Giovanni Naccarato
giovanninaccarato8@gmail.com



Le mausolée des Flavii à Cillium, dans la province de Kasserine, Tunisie (CIL, VIII 211-216). Le carmen le plus long de toutes les inscriptions d'Afrique.



Le groupe de CARMEN dans les ruines d'Italica, en Espagne.



La naissance d'une idée. Alberti, Cesariano et l'analogie proportionnelle entre musique et architecture.

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°10 (février 2022)

Le 30 novembre 2021 a eu lieu au Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours la soutenance d'Habilitation à Diriger des Recherches de Vasco Zara, ayant pour titre *La naissance d'une idée. Alberti, Cesariano et l'analogie proportionnelle entre musique et architecture*. Le mémoire inédit présente deux études, distinctes mais complémentaires, relatives à l'intégration de la théorie musicale dans la pensée architecturale chez Leon Battista Alberti, notamment dans le *De re ædificatoria* rédigé entre 1443 et 1452, et chez Cesariano Cesariano, dans le commentaire de sa traduction *in volgare* du *De architectura* de Vitruve, imprimé à Côme en 1521. Ces deux traités manquaient à la liste des textes sur l'architecture qui, du XV^e au XVIII^e siècle, fondent le corpus d'études de ce domaine de recherche. Or, la lecture des écrits d'Alberti et de Cesariano suggère une interprétation de l'analogie musique-architecture différente de celle établie par l'historiographie. Cette dernière est encore largement redevable aux travaux de Rudolf Wittkower (*Architectural Principles in the Age of Humanism*, 1949, 1962) : selon lui, la nouvelle conception architecturale propre à la Renaissance, basée sur la proportionnalité des dimensions d'un bâtiment, trouverait son fondement gnoséologique dans les principes mathématiques, d'ascendance néo-platonicienne, communs à l'harmonie musicale. Pour Wittkower, les mots écrits par Alberti au livre IX du *De re ædificatoria*, « hi quidem numeri per quos fiat vocum illa concinnitas auribus gratissima reddatur, hidem ipsi numeri perficiunt, ut oculi animusque voluptate mirifica compleantur », représentent l'acte fondateur de cette nouvelle orientation. Cesariano, a contrario, ne fait nullement partie de sa narration historique.

Or, la lecture du *De re ædificatoria*, conduite non pas de façon isolée mais considérée à l'intérieur de la production théorique et littéraire d'Alberti, montre un choix lexical et sémantique précis. Dans le *De re ædificatoria*, contrairement au *De pictura* par exemple, Alberti fait un usage parcimonieux du lexème « proportio », présent seulement six fois tout au long du traité. En raison de la signification portée par ce vocable, Alberti lui préfère pour le champ architectural celui de « numerus » : son étymologie, comme c'est d'ailleurs le cas pour la notion, centrale chez Alberti, de « concinnitas », renvoie non pas à l'harmonie musicale, mais aux mètres poétiques selon un héritage cicéronien et augustinien. L'exkursus musical présent dans les pages du *De re ædificatoria* se lit comme l'énième signe de la volonté d'Alberti de remplacer l'autorité vitruvienne en reformulant, par l'attitude philologique caractéristique du XV^e siècle (retrouver les mots pour interpeller le contenu), les préceptes du Romain. Il est d'ailleurs saisissant de constater comment, dans tous ses écrits, Alberti ne fait qu'accidentellement ou ironiquement référence à

Pythagore et à Platon, dont l'approche philosophique est en revanche consubstantielle à la notion d'harmonie musicale.

Quant à Cesariano, c'est lui, à travers le commentaire du texte vitruvien, qui fonde le premier une analogie d'ordre mathématique, proportionnel, entre musique et architecture. Et ce, non seulement sur un plan théorique et philosophique, mais proprement programmatique, comme le démontre l'analyse des dimensions reportées dans l'*ichnographia*, l'*orthographia* et la *scænographia* de la cathédrale de Milan, modèle architectural par excellence aux yeux de Cesariano. Cette prééminence, loin d'être purement chronologique, interroge les acquis historiographiques propres à cet auteur, à partir de l'influence des maîtres déclarés par Cesariano lui-même : Bramante, Pacioli, Leonardo et, pour ce qui concerne la musique, Franchino Gaffurio, *magister musicus* de la cathédrale de Milan. En liant les proportions, architecturales mais d'ordre musical, à la « intonantia » du bâtiment, Cesariano ouvre le premier une brèche dans la dichotomie entre théorie et pratique, et, par l'approche acoustique qui lui est spécifique, il révèle l'influence fondatrice d'une autre source non considérée par les études : le *Panepistemon* de Politien.

En même temps, inséré dans l'horizon plus large des écrits d'architecture des XVI^e et XVII^e siècles, le commentaire de Cesariano montre comment l'adoption de la théorie musicale au centre de la pensée architecturale est spécifique à des auteurs qui ne sont pas, à proprement parler, des architectes – Francesco Zorzi (*Memoriale per condur la fabrica della Chiesa Sancti Francisci a Vinea Venetiarum*, 1^{er} avril 1535), Juan Bautista Villalpando (*De postrema Ezechielis prophetæ visione*, 1604 [1605]) et René Ouvrard (*Architecture harmonique*, 1679) –, mais qui constituent au contraire une lignée érudite aux connotations religieuses au fond tangentielle à l'histoire de l'architecture. Il s'agit d'une issue inédite, qui n'est pas sans questionner le statut de la référence musicale à l'intérieur des traités d'architecture comme, d'une façon plus large, de la culture de la Renaissance.

Vasco Zara
vasco.zara@u-bourgogne.fr



Les pratiques funéraires des Lémovices durant le Haut-Empire (Limousin et ses marges, I^{er}-III^e siècle ap. J.-C.).

Mon travail de thèse est une tentative de synthèse des pratiques funéraires de la cité des Lémovices, centrée sur les aspects anthropologiques et topographiques. La cité, située dans le Limousin actuel, offrait l'avantage de représenter un ensemble cohérent d'un point de vue administratif romain. La cohérence culturelle, en particulier pour le domaine funéraire, restait, elle, à démontrer. Cette recherche a été organisée autour de la pratique de la crémation, du fait de la quasi-absence d'inhumations mises au jour sur les sites funéraires antiques locaux. Cela a aussi déterminé le champ chronologique de ce travail, le Haut-Empire (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.).

Pour l'approche anthropologique, ce sont 302 lots osseux qui ont pu être utilisés (Fig. 1). Ils proviennent d'opérations archéologiques des dernières décennies, mais également de découvertes antérieures, majoritairement conservées dans les musées limousins (Fig. 2). Le corpus ainsi constitué souffre d'une forte hétérogénéité géographique, avec une documentation axée sur la Creuse, et chronologique, avec une nette prédominance de tombes des II^e-III^e siècles. Plusieurs constats ressortent de cette étude. Tout d'abord, si la masse des dépôts issus des sépultures, très souvent comprise entre 400 et 600 g, rapproche les Lémovices des populations du sud-est de la France et de Gaule Belgique, celles des cités voisines des Bituriges Cubes et, semble-t-il, des Arvernes déposent en moyenne moitié moins d'ossements dans leurs sépultures. Cette différence souligne l'homogénéité des pratiques de la population lémovice au sein de son territoire. Elle questionne aussi la notion de frontière pour les pratiques culturelles, avec des gestes qui semblent s'exporter dans les secteurs limitrophes des Bituriges et des Arvernes.

L'étude des amas osseux laisse également entrevoir une évolution de la masse des dépôts au cours du temps. Ainsi, les structures attribuées au I^{er} siècle ap. J.-C. semblent renfermer une part plus réduite des restes des défunts, comparativement à celle des deux siècles suivants. Cette pratique pourrait être héritée de la période laténienne, période très mal documentée localement. Enfin, la quasi absence des enfants parmi les crémations de la période antique doit aussi être questionnée. Il est tentant de l'attribuer à un simple biais de la recherche et de la conservation des os, mais même les fosses vides interprétables comme des inhumations restent rares dans les ensembles funéraires régionaux. Le recours massif à cette pratique pour les enfants ou l'existence d'espaces funéraires dédiés, tels qu'ils ont pu être observés dans d'autres régions, seraient déjà des informations face à ce qui est pour l'instant un vide documentaire.



Fig. 1. Vase ossuaire en verre avec ossements, La Porcherie, Haute-Vienne, Musée des Beaux-Arts de Limoges (cliché E. Nivez, échelle 1:3).

En parallèle de ce travail, un dépouillement bibliographique a été mené afin de renseigner au mieux les découvertes funéraires et tenter une approche spatiale. Le premier résultat est sans doute l'hétérogénéité des données, avec une forte variabilité, tant qualitative que quantitative, selon les secteurs de la cité (Fig. 2). Néanmoins, se dégage l'image d'un maillage dense de lieux sépulcraux, où coexistent des monuments funéraires isolés ou en groupe, des tombes solitaires et plus modestes, ainsi que de nombreux ensembles dont la taille varie de quelques structures à plusieurs centaines. Les versants sont privilégiés pour l'installation des lieux funéraires, y compris, semble-t-il, pour les monuments, sans doute avec l'objectif de ne pas empiéter sur les terres agricoles parfois rares localement. Une forte relation avec les cours d'eau a pu être mise en évidence. Toutefois, il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un choix pratique, toujours dans le but de conserver les terres agricoles, plus symbolique ou simplement une conséquence de l'hydrographie extrêmement dense de la région.

Les distances entre les lieux funéraires et les éléments structurants du paysage (habitats ruraux et groupés, sanctuaires, voies) varient de quelques mètres pour les exemples bien documentés à plusieurs kilomètres. Il est probable que ce constat ne reflète pas une réalité historique, mais davantage l'état de la recherche archéologique locale. Cependant, l'analyse de la visibilité mutuelle des sites funéraires et de ces éléments structurants a aussi permis de remettre en cause les hypothèses de relations fonctionnelles fondées sur la seule proximité. La topographie induit des situations où le lieu sépulcral observable n'est pas nécessairement le plus proche.

Erwan Nivez
erwan.nivez@gmail.com

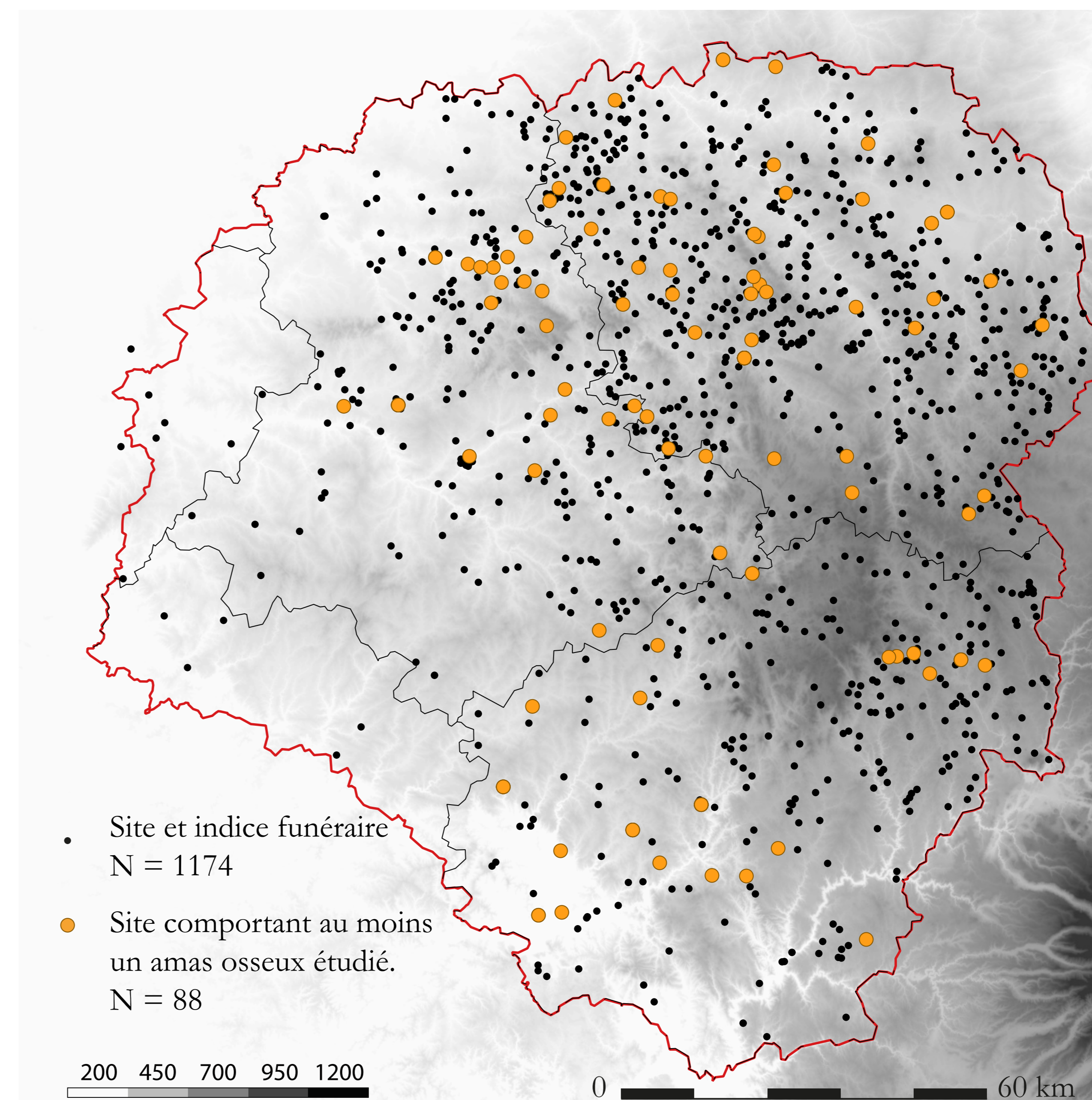


Fig. 2. Répartition des sites, indices de sites funéraires et amas osseux étudiés (DAO E. Nivez, échelle 1:1 500 000).

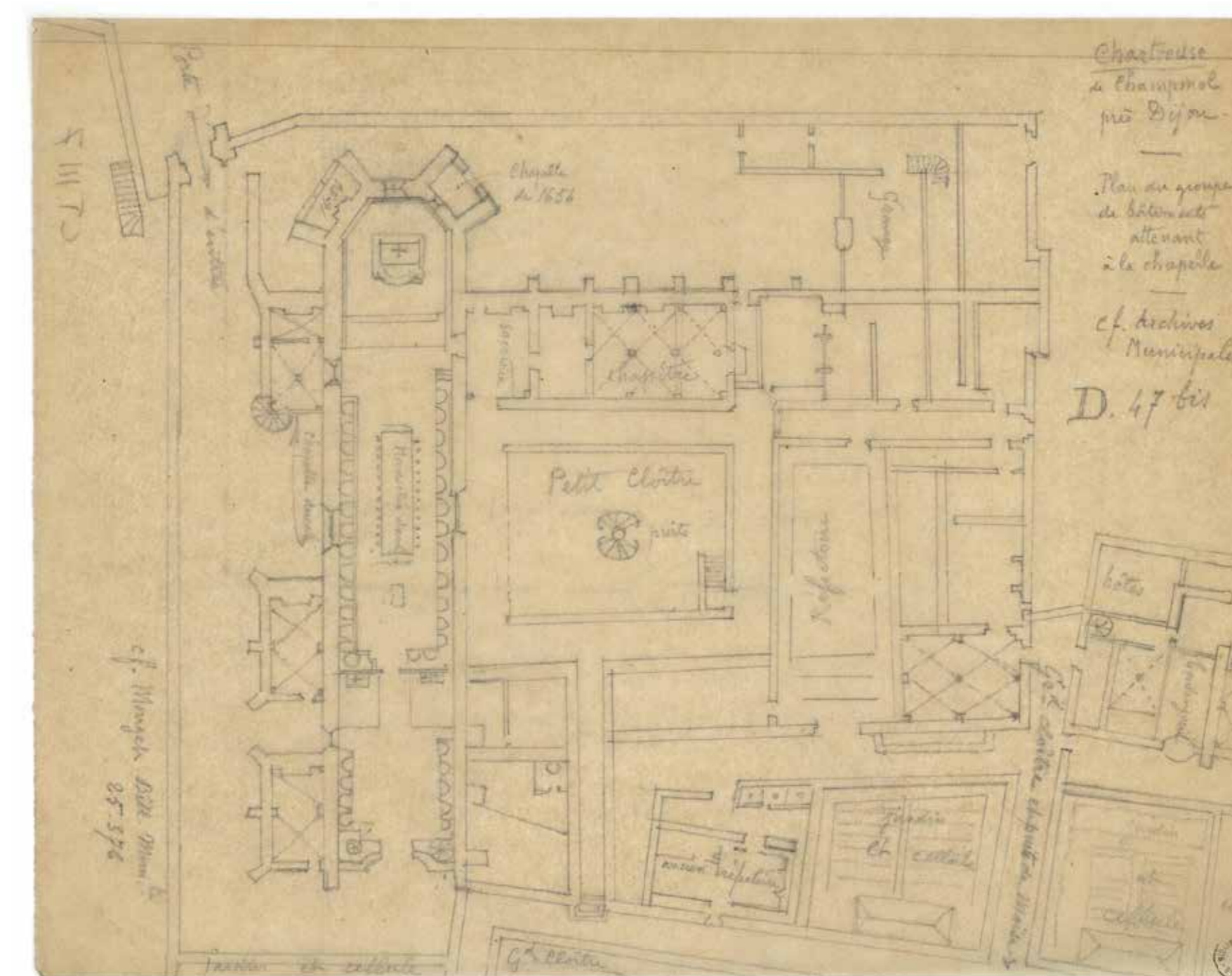


Afficher le pouvoir à travers de véritables oratoires dans un paysage métaphorique

La fondation de la dynastie Valois-Bourgogne s'est produite à une époque où les communautés laïques et religieuses cherchaient à diminuer les stimuli externes afin de se replier sur elles-mêmes pour mieux comprendre le sujet de leur méditation. Au château de Germolles et à la Chartreuse de Champmol – les deux seuls espaces construits *de novo* par Marguerite de Flandre (1350-1405), la duchesse de Bourgogne –, ces expériences sensorielles imaginées, renforcées par un espace séparé de prière appelé oratoire, ont été complétées par un accès sensoriel direct au corps du Christ sous la forme de l'eucharistie. Les deux oratoires offraient un accès visuel à l'autel : le lieu de la transformation du pain en corps du Christ. À Champmol – dont la construction a été dirigée non seulement par Marguerite, mais aussi par son mari, Philippe le Hardi (1342-1404), et la communauté des moines chartreux qui y vivaient – l'oratoire n'accorde qu'un accès visuel étroit. Tandis qu'à Germolles, dont Marguerite était la principale mécène, l'oratoire, extraordinaire, a donné au duc et à la duchesse un visuel complet, avec un accès auditif, tactile et olfactif à l'autel. De plus, une interaction avec le dispositif de l'oratoire est permise pour ceux qui assistaient au service dans la chapelle du deuxième étage. Des diptyques peints et des sculptures en pierre représentant Marguerite et Philippe en prière prolongeaient la performance de cet accès aux personnes extérieures à la chapelle ducale en représentant ce qui se passait à l'intérieur de l'oratoire. Ces représentations et la construction d'oratoires et des complexes plus vastes dont ils faisaient partie n'étaient pas seulement des produits de l'identité inventée du duché sous la nouvelle dynastie Valois-Bourgogne, mais plutôt des éléments cruciaux de sa mise en œuvre.

Les oratoires de Germolles et de Champmol facilitaient et jouaient la piété ducale, mais ils n'étaient qu'une petite partie de deux projets plus vastes qui annoncèrent et renforcèrent la réputation et établirent les sources du pouvoir de cette nouvelle dynastie. Ma thèse suggère que ces sites très vastes ont été construits comme des cadres métaphoriques – en d'autres termes des paysages qui étaient à la fois réels et une allusion à d'autres paysages d'importance religieuse et/ou historique. Ces cadres auraient été vus et vécus par ceux qui se sont rendus aux oratoires de Germolles et de Champmol, auxquels on accédait par plusieurs portes et cours. La relation presque contradictoire de l'oratoire et du cadre fonctionnait à deux niveaux, facilitant à la fois la dévotion « privée » et la montrant ostensiblement aux autres.

Actuellement, je cherche les traces à la fois explicites et implicites de l'implication de Marguerite, et j'explore la valeur des sources en tant que construction historique.



Un plan de l'oratoire ducale et de l'église de la Chartreuse de Champmol, qui montre la fenêtre qui donnait à l'oratoire un accès visuel à l'autel. L'auteur et la date exacte de ce plan sont inconnus, mais il a probablement été dessiné vers la fin du XVIII^e siècle, soit juste avant, soit juste après la dissolution du monastère lors de la Révolution française. (Bibliothèque municipale de Dijon).

Les inventaires, les itinéraires, les chartes, les lettres et les récits que j'aborde en tant que documents ancrés dans la politique contemporaine du XIV^e siècle offrent des perspectives sur les actions et le travail de Marguerite. J'étudie également les vestiges architecturaux de mes études de cas et consigne mes observations sous forme d'élévations et de plans architecturaux. Pour comprendre ce qui s'est passé entre ma période d'études et aujourd'hui, je compare ce que je vois à des dessins, des photographies et des plans pris tout au long de l'histoire de ces bâtiments. Au moment où je retournerai à l'Université Brown aux États-Unis en mars, j'aurai créé des plans architecturaux et des dessins d'élévation des vestiges des oratoires de Germolles et de Champmol et accumulé une base de données de références d'archives sur Marguerite et son travail sur Germolles et Champmol.

Laura Chilson-Parks
laura_chilson-parks@brown.edu



Wagner Gabardo, lauréat d'une bourse d'étude de la Chaire UNESCO Culture et Traditions du vin

Nous accueillons dans notre laboratoire Wagner Gabardo jusqu'au 10 mars 2022, pour un séjour de recherche en Bourgogne, sous la direction de Jean-Pierre Garcia, qui enrichira nos réflexions dans l'axe Fabrique du paysage. Laissons-le se présenter :

L'objectif de ma recherche de doctorat est d'établir une relation entre terroir, géographicit , et goût entre deux territoires du vin reconnus par une approche phénoménologique : Mendoza (Argentine) et la Bourgogne. Pour cela, je m'appuie sur le champ fertile de la géographie culturelle humaniste et anthropologique, à partir du concept de g ographicit  d'Eric Dardel, de la pensée paysagère d'Augustin Berque et de l'imaginaire poétique de l'espace et ses quatre éléments de Gaston Bachelard. Ce sont des auteurs dont l'ontologie géographique dialogue avec la notion de terroir, très diffusée et plutôt récemment dans le milieu viticole.

Le choix de ma recherche est n  lors de ma formation en Argentine (2008-2010) qui m'a permis de découvrir un paysage viticole qui fut une expérience d'enchantement : Mendoza et ses vignobles, protégés et nourris par la magnifique chaîne montagneuse de la Cordillère des Andes, très présente dans l'imaginaire collectif des vigneron argentins. En écoulant de nombreux vigneron parler de la qualité de leurs vins, j'ai observé qu'ils évoquaient la proximité de la montagne, le soleil ardent qui chauffe le vignoble sous un climat très aride, et le sous-sol rocheux où les vignes sont plant es, c'est-à-dire, les éléments du paysage capables d'imprimer un goût aux vins. J'ai parfois entendu que l'assemblage de ces éléments vient compléter des savoir-faire ancestraux qui ont crée le système d'irrigation, et que des immigrants y ont planté les premières vignes.

Pour comprendre le terroir, il faut le vivre et capter son essence. De prime abord, je reconnais l'existence d'une logique qui a recours au savoir scientifique, mais qui parle aussi de la relation d'un vigneron avec le lieu qu'il habite et où il travaille, intégrant la dimension subjective et affective entre lui et les paysages qui l'entourent, avec la scène de son expérience quotidienne. Le récit du terroir parle donc de la g ographicit  d'un vigneron.



Mes réflexions et mes questions de recherche peuvent se résumer à : pouvons-nous comprendre le goût comme une source de savoir géographique ? Il s'agit de concevoir comment la dégustation d'un vin, inspirant un récit du terroir, est capable de faire la « médiance » entre la perception d'une odeur, d'une saveur et ses origines géographiques. Avoir l'opportunité de réaliser une partie de mon travail de doctorat sous la supervision du professeur Jean-Pierre Garcia à l'université de Bourgogne, dans la région qui a consacré cette notion de terroir, est une opportunité pour ma démarche de recherche.

Wagner Gabardo
wgabardo@gmail.com



Olivia Puel, maître de conférences en Archéologie médiévale (Université de Bourgogne)



Après un parcours varié, qui m'a amenée à envisager le patrimoine archéologique sous ses différentes facettes, j'ai eu le plaisir de rejoindre l'Université de Bourgogne et le laboratoire ARTEHIS, en septembre 2021, comme maître de conférences en Archéologie médiévale.

J'ai soutenu en 2013 une thèse d'Archéologie et d'Histoire portant sur une abbaye du diocèse de Lyon, Savigny, à l'Université Lyon 2. En parallèle, j'ai assumé des charges d'enseignement comme vacataire dans cet établissement (2005-2011) et, plus récemment, à l'Université de Picardie Jules Verne (2020-2021), mais aussi comme ATER à l'Université de Poitiers (2019). J'ai également travaillé pour plusieurs institutions publiques :

les Archives départementales du Rhône et de la métropole de Lyon, comme archiviste (2005-2006), le Service archéologique de la ville de Lyon, comme responsable d'opérations (2014-2018), le Service régional de l'Archéologie Auvergne-Rhône-Alpes, comme gestionnaire de la Carte archéologique (2013 et 2020) et comme ingénieure en charge du département de l'Ain (2020-2021).

Mes recherches sur l'abbaye de Savigny, créée au début du IX^e siècle et supprimée peu avant la Révolution française, se sont appuyées sur des disciplines et des techniques multiples afin d'exploiter au mieux une documentation aussi abondante que variée, tant sur un plan archéologique qu'historique. Elles ont aussi bénéficié des travaux collectifs menés avec des chercheurs d'autres spécialités, dans le cadre d'un PCR fondé en 2009 et achevé en 2018 avec un colloque (publication en cours). L'objectif était d'appréhender l'évolution du site sur le temps long en restituant le plan de l'établissement, dans ses états successifs, et en interrogeant les enjeux politiques, religieux et culturels des remaniements successifs. La longue existence de cet établissement m'a ainsi permis d'aborder des thématiques variées, ô combien stimulantes.

En travaillant au Service archéologique de la ville de Lyon, j'ai pu élargir mes thématiques de recherche au monde urbain. Lors de la réhabilitation de l'ancien Hôtel-Dieu, j'ai travaillé

sur l'organisation spatiale de l'établissement antérieur au XVII^e siècle. La documentation, également très riche, a permis d'étudier l'évolution de l'hôpital médiéval qui a connu, entre le XIII^e et le XVI^e siècle, une histoire mouvementée d'un point de vue institutionnel, mais aussi architectural et spatial. Les questions ainsi soulevées se sont révélées très proches de celles qui concernent les sites religieux : logiques d'implantation, organisation des bâtiments et règles de circulation, topographie funéraire et, bien sûr, gestion des chantiers de construction. Ce constat est à l'origine des recherches que je souhaiterais désormais entreprendre.

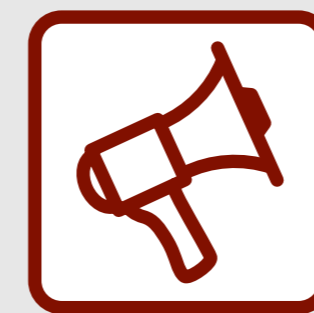
La Bourgogne-Franche-Comté est un territoire d'étude privilégié pour lancer un programme de recherche commun aux monastères, aux couvents et aux hôpitaux, dans l'optique de confronter les résultats et d'établir des comparaisons. Elle accueillait, au Moyen Âge, des abbayes bénédictines, clunisiennes ou cisterciennes, qui ont fait et qui font toujours l'objet de nombreux travaux, mais aussi des couvents de frères mendiants, nettement moins étudiés, et plusieurs hôpitaux dont la richesse patrimoniale et le potentiel archéologique ont été mis en évidence par le Service de l'inventaire. Cette vaste enquête, pluridisciplinaire et interinstitutionnelle, doit être conduite dans la durée et elle nécessite une importante phase de préparation, visant à réunir les acteurs susceptibles d'être intéressés et à déterminer les établissements à étudier.

Le site de Moutiers-en-Puisaye, localisé dans l'Yonne, présente un intérêt particulier. Doté d'une église mariale dès le VII^e siècle, il fait l'objet d'une double fondation au début du siècle suivant lorsqu'un puissant laïc décide d'installer, sur ses terres, un monastère et un établissement d'accueil (*xenodochium*). Il bénéficie en outre d'une conjoncture locale favorable qui permet d'envisager, à court terme, l'ouverture d'un chantier-école destiné à proposer une formation pratique aux étudiants en archéologie. Les premières opérations, en 2022-2023, auront pour objectif le récolement de la documentation, une prospection radar sur l'ensemble des terrains vierges, l'analyse d'un bâtiment du cloître conservé en élévation, et un sondage d'évaluation pour estimer son potentiel archéologique.

Olivia Puel
Olivia.Puel@u-bourgogne.fr

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS



Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°10 (février 2022)

Directeur de publication :

Sabine Lefebvre

Equipe éditoriale :

Mélanie Arnoult

Méline Bizri

Brigitte Colas

Fabienne Creuzenet

Sophie Desbois-Garcia

Anthony Dumontet

Marie-José Gasse-Grandjean

Claire Touzel

Mise en page :

Anthony Dumontet

Merci d'adresser vos
remarques et/ou
suggestions à :
surletoit-artehis@ubfc.fr



UMR 6298 ARTEHIS
Université de Bourgogne
6 boulevard Gabriel
21000 Dijon
<http://artehis.u-bourgogne.fr/>

L'infolettre Sur le Toit a pour objectif de diffuser au plus grand nombre l'actualité de la recherche et des enseignements du laboratoire ARTEHIS, UMR 6298.

Elle est réalisée par les ingénieurs et techniciens du laboratoire. Les sujets abordés sont issus de contributions volontaires ou demandés aux membres de l'unité; ils informent sur les recherches, les chantiers, les journées d'études, les partenariats, les expositions, les publications en cours...

*L'infolettre Sur le Toit est publiée deux fois dans l'année, au printemps et à l'automne. Elle est largement diffusée et consultable sur le **site web** du laboratoire.*